Correspondance

entre
Omar II,
8e calife Omeyade
et
Léon III l'Isaurien,
empereur de Constantinople,

sur la foi des chrétiens



d'après
l'Histoire de Ghévond

Numérisé et mis en ligne
avec une introduction
par
Albocicade
2009

Introduction

En 1856, G. Chahnazarian publiait, sous le titre "Histoire des guerres et des conquêtes des arabes en Arménie tirée du manuscrit du Vardabed Ghévond" (1), la première traduction française de "l'histoire de Ghévond".

Ghévond raconte la conquête de son pays par les Arabes, commençant à la mort de Mahomet en 632 et terminant par l'intronisation du Catholicos Stépanos Dvnetsi en 788. C'est, à proprement parler, la seule source arménienne de ce siècle sur les incursions arabes. Mais les envahisseurs ne se limitaient, certes, pas à l'Arménie. C'est l'Empire byzantin qui était menacé : dès 673, la flotte du Calife de Bagdad assiège Constantinople, même si elle dut renoncer à prendre "la Ville".

En 717, ce sont les troupes de Sulayman qui assiègent de nouveau Constantinople, et c'est son successeur, Omar II qui, la même année, lève le siège. C'est aussi en cette année que Léon III "l'Isaurien" (qui, en 726 fut l'initiateur de l'iconoclasme) devint empereur de Constantinople.

Au cours de son Histoire, Ghévond rapporte (2) une correspondance entre Omar II (Umar ben Abd al-Aziz), VIIIe calife Omeyade et Léon III dit "l'Isaurien" empereur de Constantinople, portant sur la foi des chrétiens.

Authenticité du texte

L'authenticité de cette correspondance fut cependant rapidement mise en doute (3).

Se pourrait-il qu'un tel échange de lettres n'ai laissé de trace ni en grec, ni en arabe (langues supposées originelles des missives), mais uniquement chez un obscur historien arménien (ainsi, il est vrai, qu'un texte syriaque nettement plus court qui ne nous est parvenu qu'à travers une traduction latine) ?

D'autre part, la longueur de cette correspondance (4) pose un incontestable problème d'équilibre dans la construction d'un récit qui a pour objet l'invasion du conquérant musulman en Arménie, et non les relations épistolaires entre l'islam et Byzance.

Aussi, certaines traductions récentes, considérant cette "correspondance" comme une interpolation postérieure, l'excluent-elles du texte de Ghévond (5).

D'un autre côté (6), l'existence d'une telle correspondance est signalée dès le IX siècle par Théophane le Chronographe, et au Xe siècle, par l'évêque syriaque Mahbub (Agapius) de Manjib

Par ailleurs, Thomas Artsruni (Xe siècle) et Kirakos de Gandzak (XIIIe siècle), qui dépendent l'un et l'autre de Ghévond pour leurs sources, font explicitement référence à cette correspondance, attestant qu'à leur époque, ladite correspondance était partie intégrante de l'œuvre de Ghévond. Il en est de même de Vardan Arewelt (XIIIe siècle) qui insère des citations de Ghévond dans son "Histoire universelle".

Enfin, ce que l'on sait par ailleurs du "zèle religieux" de Léon et Omar ne contredit en rien cette hypothèse.

Alors, authentique ? Difficile de se prononcer.

Jean Meyendorff, qui penche pour l'authenticité (7), note que le ton, en ce qui concerne la vénération de la croix et des icônes correspond tout à fait à l'ambiance théologique des milieux pré-iconoclastes, avant que les partis ne développent et n'affinent leurs arguments.

Tandis que l'auteur de la lettre justifie la vénération de la Croix – qui est resté un symbole important même pour les iconoclastes – il n'accorde pas plus qu'une valeur éducative aux

icônes. Un tel texte a toutes les chances de dater d'avant le décret iconoclaste de 726.

Aussi, quels que soient les auteurs (ou l'auteur) et la période d'insertion de cette "correspondance" (ou de ce traité) – à supposer qu'il ne fasse pas partie du texte original de Ghévond – nous sommes incontestablement en présence d'un des plus anciens (du plus ancien ?) écrit de polémique islamo-chrétienne, antérieur à la crise iconoclaste.

La présente édition

J'ai repris intégralement la traduction de Chahnazarian : c'était la première fois que ce texte était édité et traduit. Depuis, les divers manuscrits arméniens de Ghévond ont été collationnés, et une base plus sûre a été établie pour la traduction. Toutefois, le dommage n'est pas bien grave (d'autant, qu'à ma connaissance, aucune autre traduction française n'a été réalisée depuis).

Je me suis seulement permis de découper le texte en sections très approximatives, et d'octroyer à chaque section un titre, histoire de rendre la lecture de ce long traité plus aisée.

Pour titre, "Correspondance sur la foi des chrétiens, entre un musulman et un chrétien" aurait probablement été suffisant. Cependant, puisque ce texte nous est parvenu sous les noms d'Omar et de Léon, pourquoi les aurais-je ôtés ? Par ailleurs, pour la photo de la"couverture", j'ai choisi ce cliché d'une Bible arménienne du XIVe siècle.

J'ai aussi conservé les notes… malheureusement, elles sont un peu "datée".

Ainsi, par exemple, le texte porte " Dieu, par la loi ancienne, ordonnait de circoncire tout mâle au huitième jour de sa naissance, tandis que chez vous ce ne sont pas les mâles seuls, mais les femmes aussi…"Chahnazarian indique, note 77, "Pour ce qui concerne la prétendue circoncision du sexe féminin pratiquée chez les Musulmans, toutes mes recherches sont restées sans résultat …" Il ignorait donc tout de l'excision, pratique héritée de l'Egypte pharaonique, et – hélas – immensément répandue dans le monde islamisé…

A mon sens, l'auteur n'a pas la finesse d'un Abu Qurrah : le ton est parfois hargneux, méprisant, la construction confuse… Cependant, par son ancienneté même, ce texte mérite de ne pas rester ignoré…

Un denier mot : un grand merci à Robert Bedrosian qui non seulement a mis sa traduction de l'Histoire de Ghévond (sans la "correspondance de Léon et Omar) à disposition sur internet (8), mais a eu l'amabilité de faire parvenir les informations que je lui ai demandé.

Albocicade, 2009

Notes sur l'introduction

1. Ghévond, ou Lewond est un "vardadet" (titre qui correspondrait peu ou prou à "docteur en théologie" dans l'Eglise d'Arménie) du VIIIe siècle, qui a laissé un récit des invasions arabes en Arménie.

2. Chapitre 7 de l'édition de Chahnazarian, sections 13 et 14 dans les autres éditions

3. A. Jeffery : Ghevond's Text of the Correspondence between 'Umar II and Leo III, Harvard Theological Review, 37 (1944) Je n'ai malheureusement pas pu consulter cet article, et me fie à ce qu'en écrivent Bedrosian et Arzoumanian.

4. 58 pages sur les 164 que compte "l'Histoire des guerres…" dans l'édition de Chahnazarian

5. Par exemple, la traduction anglaise de Robert Bedrosian, 2006

6. History of Lewond, the eminent vardapet of the Armenians, translation, introduction, and commentary by Zaven Arzoumanian, 1982

7. Dumbarton Oaks Papers, 18, 1964 ; cité par Arzamounian

8. http://rbedrosian.com/ghewint.htm

"Histoire des guerres et des conquêtes
des arabes en Arménie"
par G. Chahnazarian
1856

Chapitre 7

Omar se montra, dit-on, plus humain et plus généreux qu'aucun autre de sa nation tout entière; aussitôt qu'il fut monté au trône, il publia une amnistie et autorisa tous les captifs arméniens, hommes et femmes, à retourner dans leur patrie. Leur captivité remontait au temps où Mahomet avait fait brûler l'aristocratie arménienne (dans les églises de Nakhitchevan et de Kramé), et, devenant ainsi maître de plusieurs châteaux, avait emmené en captivité tous ceux qui s'y étaient réfugiés, hommes et femmes. Après leur avoir rendu la liberté, Omar II mit tous ses soins à faire régner, dans toute l'étendue de son empire, le calme et la sécurité.

Il adressa à Léon, empereur des Grecs, un message dans lequel il lui faisait différentes questions sur la religion chrétienne, et manifestait son désir d'en apprendre l'essence.

En voici l'extrait :

Omar,

au nom de Dieu, calife des musulmans,

à Léon, empereur de Byzance.

Il m'est venu souvent le désir d'apprendre les dogmes de votre

religion imaginaire et d'étudier à fond vos croyances. Cependant, je n'ai pas pu arriver à réaliser mes intentions. Or, dites-moi, en vérité, pourquoi Jésus dit-il à ses disciples qu'ils sont venus au monde nus et retourneront à lui de même ? Pour quelle raison n'avez-vous pas voulu accepter tout ce que Jésus dit de sa personne, et préférez-vous faire des recherches dans les livres des prophètes et dans les psaumes avec l'intention d'y trouver des témoignages pour constater l'incarnation de Jésus. On peut, à cause de cela, vous soupçonner d'avoir douté, d'avoir regardé comme insuffisant le témoignage que Jésus se rend à lui-même, pour n'ajouter foi qu'à ce que les prophètes ont dit. Or Jésus était, en vérité, plus digne de foi, se trouvant près de Dieu et connaissant mieux sa personne que les hommes dont les écrits ont été d'ailleurs falsifiés par des peuples inconnus de vous. Comment pouvez-vous justifier, du reste, les Ecritures, et les suivre en ce qui répond à vos intentions ? Vous dites que le Code (la Bible) fut plus d'une fois écrit par des enfants d'Israël, qui le lisaient et qui le connaissaient, et autant de fois perdu, de sorte qu'il n'en resta rien pendant longtemps chez eux jusqu'à une époque bien postérieure, où quelques hommes le recomposèrent par leur génie. Vous dites qu'il fut continué de génération en génération, de race en race, par des créatures charnelles, vu leur condition d'enfants d'Adam, oublieuses, sujettes à se tromper, agissant peut-être sous l'inspiration de Satan et de ceux qui, par leurs actes d'hostilité, lui ressemblent. Pourquoi ne trouve-t-on, dans le Code mosaïque, aucune indication à propos du paradis ou de l'enfer, ou de la résurrection et du jugement ? Ce sont les évangélistes Matthieu, Marc, Luc et Jean, qui en ont parlé selon leur talent. N'est- il pas vrai que Jésus, en parlant dans l'Evangile de la mission du Paraclet ou Consolateur à venir, indiquait la mission de notre Mahomet ? Pour quelle raison les peuples chrétiens se sont-ils , après la mort des disciples de Jésus, partagés en soixante douze races (sectes) ? Pourquoi ont-ils fait

de Jésus l'associé et l'égal du Dieu unique et tout puissant, en professant trois Dieux, et en changeant arbitrairement toutes les lois, comme celle de la circoncision en baptême, celle du sacrifice en eucharistie, celle du samedi en dimanche ? Est-il possible que Dieu ait habité dans la chair et dans le sang, et dans les entrailles souillées d'une femme ? Pourquoi adorez-vous les ossements des apôtres et des prophètes, ainsi que les tableaux et la croix, qui anciennement servait, selon la loi, d'instrument de supplice ? Le prophète Isaïe rend témoignage en faveur de notre législateur comme étant égal et semblable à Jésus, lorsqu'il parle, dans sa vision, de deux cavaliers, montés, l'un sur un âne, l'autre sur un chameau; quant à vous, pourquoi ne voulez-vous pas croire à cela ? Faites-moi parvenir des explications sur tous ces points, afin que je puisse connaître vos opinions religieuses."

Telles étaient les questions, qu'avec beaucoup d'autres encore, Omar, souverain des Arabes, adressait à l'empereur Léon, qui, à son tour, se crut obligé du lui répondre dans ces termes :

Flavien Léon, empereur,

serviteur de Jésus-Christ, notre vrai Dieu et le souverain de ceux qui le connaissent,

à Omar, chef des Sarrazins.

Préambule

Quelle réponse exacte puis-je faire à tous les arguments que tu avances contre moi ? Dieu lui-même nous commande d'enseigner avec douceur nos adversaires pour voir s'il ne leur accordera pas le temps de la repentance. Nos lois civiles, du

reste, ne nous imposent point le devoir de frapper, par des paroles dures comme des pierres, ceux qui manifestent le désir de s'instruire du merveilleux mystère de la vérité, mais comme ta lettre ne montrait pas même, dans son commencement, la plus faible apparence de vérité ; il est nécessaire de ne pas appeler juste ce qui ne l'est pas. Tu dis, dans ta lettre, que nous t'avons entretenu plus d'une fois sur les mystères divins de notre religion chrétienne, et que tu n'as pas réussi à en étudier les dogmes, appelés par toi imaginaires; mais ces deux affirmations sont inexactes. En effet, rien ne pouvait nous pousser à t'entretenir de nos dogmes, puisque notre Seigneur et Maître lui-même nous ordonne de nous abstenir d'exposer notre unique et divine doctrine devant les hétérodoxes, de peur qu'elle ne soit tournée en ridicule, surtout devant ceux qui sont restés étrangers aux prédictions des prophètes et aux témoignages des apôtres; cette même règle est pratiquée par nous à l'égard de tous les autres. Certes, nous t'avons écrit plusieurs fois, et nous t'écrirons davantage si la nécessité nous y engage, mais toujours sur les affaires mondaines et jamais sur les affaires divines. Cependant, la Parole divine nous apprend à répondre à tous ceux qui nous questionnent, et à nous taire devant ceux qui ne le font pas; quant à vous, ce n'est pas d'aujourd'hui que nous avons appris la substance de vos opinions (religieuses); c'est Dieu qui nous a commandé d'examiner tout et de retenir ce qui est bon. Or, nous possédons des documents historiques, composés par nos bienheureux prélats qui ont vécu à la même époque que Mahomet, votre législateur, et ces écrits nous dispensent de vous importuner au sujet de votre religion ; mais pour que tu ne croies pas que nous ayons honte de professer une religion si merveilleuse, écoute, s'il te plaît, et si tu m'écoutes, tu mangeras les bons produits de la terre, comme l'écrit Isaïe.

Il est vraiment très difficile, ô homme, de réfuter le mensonge le plus palpable lorsque l'adversaire ne songe continuellement

qu'à le soutenir avec opiniâtreté. Je vais t'expliquer cette thèse : Supposons deux hommes se tenant près du feu; l'un d'eux reconnaît réellement cet élément pour du feu; l'autre, poussé par un esprit de contradiction, dit : C'est une source d'eau. La mauvaise foi de celui-ci est évidente. De même, tu avances que notre Seigneur a dit dans l'Evangile que "nous sommes venus nus dans ce monde et que nous le quitterons tels." Cependant nous ne trouvons pas dans l'Evangile un pareil commandement émané de notre Seigneur, bien qu'il nous conseille de méditer souvent sur la mort; au contraire c'est Job le juste qui, après avoir été tenté par Satan a dit : "Je suis né nu et je mourrai tel ; le Seigneur l'avait donné (des biens), le Seigneur l'a repris. Que le nom du Seigneur soit béni." Voici, vous êtes habitués à éluder et à mutiler les témoignages des saintes Ecritures que vous n'avez pas lues, et que vous ne lisez pas. Vous aimez à trafiquer des choses de Dieu et de la foi en dérobant, dans les saintes Ecritures, quelque mot paraissant favorable à vos opinions et à l'employer pour votre défense. Tout enorgueilli que tu sois par ton despotisme, écoute cependant mes réponses : Tu as dit que nous avons trouvé dans les psaumes de David et dans des livres de prophètes des témoignages à propos de notre Seigneur; mais ce n'est pas aujourd'hui que nous y avons fouillé et trouvé de pareilles paroles du Saint-Esprit, qui les a prononcées par la bouche des prophètes; c'est par ces paroles, aidées parla grâce de Dieu, que le christianisme, dès son origine, fut prêché, fondé, propagé, et cru; par ces paroles, dis-je, qu'il prospéra et qu'il prospérera encore par la puissance du Dieu Créateur. Tu écris que nous nous sommes contentés de ces paroles, et que nous y avons ajouté foi sans faire attention à ce que Jésus avait dit de sa propre personne, le regardant *comme douteux et incertain;* il serait bien désireux que tu eusses ajouté foi, selon ta propre parole aux récits infaillibles et positifs de l'Evangile plus qu'à tout autre; quoiqu'il n'existe aucune contradiction entre le Nouveau et l'Ancien Testament,

vu que Dieu, source unique de bonté, ne pouvait produire à la fois le bon et le mauvais, la vérité et le mensonge; or Dieu, pour rendre plus facile au peuple juif l'acceptation de sa Parole incarnée, avait mis dans la bouche des prophètes des déclarations, des paraboles et des prédictions très claires, afin que son peuple fût instruit d'avance et préparé à recevoir Jésus-Christ, et à ne pas s'opposer à lui, comme il le fait. C'est de la même manière que le Seigneur, dans son Evangile, a rendu témoignage de sa personne, et, une fois incarné, il a cité, de la manière la plus expresse, tous les témoignages que les prophètes lui avaient rendus avant son incarnation.

Sur Jésus

Je me propose, avec l'aide de la grâce de Dieu, de te montrer tout ceci successivement dans ma présente lettre, en attribuant les plus glorieuses de ces prédictions à sa nature surhumaine, et les plus humbles à sa nature humaine. Tu écris que Jésus méritait notre confiance puisque, se trouvant près de Dieu, il le connaissait mieux que tous ceux qui ont écrit de lui, et dont les écrits ont été falsifiés du reste par des peuples que nous ne connaissons pas.

Réponse : La vérité ne sait pas nier ce qui existe, et affirmer ce qui n'est pas ; tandis que le mensonge est capable de tout : il ose nier, non-seulement les êtres visibles, mais aussi le Créateur lui-même en proférant qu'il n'y a point de Dieu. Par conséquent, il n'est pas étonnant que le mensonge nie l'existence des saintes Ecritures ou qu'il les accuse de fautes. Jésus était en vérité digne de confiance, mais non pas comme homme simple et privé de la Parole de Dieu, mais comme homme parfait et Dieu parfait; de même que ses commandements, proférés par la bouche des prophètes, méritent aussi notre confiance entière, non parce qu'ils ont été

prononcés par des hommes, mais parce que c'était la Parole de Dieu elle-même qui les a dictés avant son incarnation, et, comme c'était Elle seule qui les inspirait dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, c'est pour cela qu'on n'y trouve aucune contradiction. Quant à ce que tu affirmes sur la falsification de ces écrits, si c'est le chef de ta religion qui t'a enseigné cela, il s'est oublié ; si c'est un autre, il n'en a que menti davantage. Ecoute donc et réfléchis : Le chef de ta religion convient qu'il ne faut rien constater sans témoins ; il ajoute que le Code (de Moïse) ordonne la même chose ; et en effet, le Code ordonne que toute parole soit constatée par deux ou trois témoins. Nous savons que ce fut Abraham qui reçut autrefois la promesse de la mission du Christ, et à qui Dieu dit: "Toutes les nations de la terre seront bénies en ta semence" (1) qu'Isaac, nourri de la même espérance, bénit Jacob, et que celui-ci, toujours dans le même but, bénit Juda en lui disant : "Le sceptre ne se départira point de Juda, ni le législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le Silo vienne, et à lui appartiendra l'assemblée des peuples." (2) Nous savons que Moïse, dans le même but, avait ordonné et désigné Josué. Rappelle-toi, David, Salomon, les douze prophètes avec Samuel, Eliazar, Elisée, Esaïe, Jérémie, Daniel, Ezéchiel, Job le juste, Jean-Baptiste, fils de Zacharie ; ajoute à ceux-là les douze apôtres et les soixante-dix disciples du Seigneur, en tout cent et onze personnes dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Tu méprises donc tant de personnages saints et chéris de Dieu, qui ont prédit l'avènement du Christ, auxquels ton Mahomet lui-même avait rendu ce témoignage qu'ils étaient de saints serviteurs de Dieu, afin que Mahomet paraisse plus digne de foi que Dieu parlant par leur organe, et que la Parole de Dieu manifestée en chair. Or, je te fais la question suivante, réponds, je t'en conjure, si c'est le témoignage rendu par cent et onze serviteurs de Dieu, parlant unanimement d'un même Sauveur, qui est le plus digne de foi, ou celui d'un dissident ou d'un hétérodoxe, qui en mentant

croyait dire la vérité ? Rappelle-toi que Mahomet, en parlant d'eux, les représente comme de saints et favoris ministres de Dieu, et qu'il vous oblige à les regarder comme tels ; quant à ce que Dieu a dit par leur organe, il le rejette lui-même et empêche les autres de l'admettre.

Sur la Bible

Tu demandes comment nous pouvons nous appuyer sur le livre des Juifs, qui est l'Ancien Testament, et tu prétends que nous croyons que ce livre fut plusieurs fois écrit et perdu, jusqu'à ce qu'après de longues années quelques individus entreprirent de le recomposer à leur guise. Ainsi, suivant l'opinion que tu nous prêtes, cette œuvre aurait été continuée de génération en génération, et ceux qui la faisaient étaient exposés à toute sorte d'erreurs et aux séductions de Satan et de tous ceux qui lui ressemblent par leur esprit haineux.

Réponse. Je suis fort étonné non-seulement de votre incrédulité, mais encore de la manière dont vous exposez sans rougir vos idées, qui vous rendent ridicules, et dont vous prétendez nous séduire par nos propres paroles.

C'est dans ce but que tu commences ta lettre en citant une de nos opinions, prétendant en tirer tout ce qui suit, comme si c'était émané de nous. Cependant si tu crois à nos opinions il faut y croire entièrement, parce que personne ne peut s'appuyer sur un mensonge, et c'est un mensonge que d'adopter la moitié d'un témoignage et de rejeter l'autre; mais comme tu n'en es pas instruit, écoute et apprends : quand nous disons que ce sont les Hébreux qui ont composé l'Ancien Testament, nous ne voulons pas dire qu'ils l'ont produit par leur imagination, mais qu'ils l'ont composé dans le sanctuaire, sur la foi des documents authentiques des hommes saints et pieux de leur nation, et

puisant dans les livres des Prophètes eux-mêmes. Le chiffre des êtres créés par Dieu aux premiers six jours monte à 22 ; de même l'Ancien Testament renferme 22 livres reçus par les Juifs aussi bien que par nous; leur alphabet est composé de 22 caractères, dont cinq peuvent être doublés, et cela non sans une signification importante. Dieu inspira cela par ses prophètes, pour que toutes les vérités fussent constatées les unes par les autres; de ces 22 livres, 5 sont connus sous le nom de Loi ou de Code, et appelés par les Hébreux Thora (3), par les Syriens Orathas (4) par nous Nomos. Ils renferment l'enseignement de la connaissance de Dieu, le récit de la création du monde par lui, la défense d'adorer les divinités des païens, l'alliance conclue avec Abraham, dont le but était le Christ, et les règlements relatifs à la jurisprudence et aux sacrifices, règlements qui les éloignaient des habitudes du paganisme, pour lesquelles ils professaient tant d'attachement. Les livres de Josué, des Juges, de Ruth; les quatre livres des Rois (5) et des Paralipomènes, contiennent les œuvres miraculeuses de Dieu, opérées de temps à autre; la généalogie exacte de la famille des Justes, descendant régulièrement jusqu'au Christ. Ils racontent aussi l'histoire des rois d'Israël, ou indiquent ceux d'entre eux qui ont été agréables à Dieu, et ceux qui ne l'ont pas été ; ainsi que la séparation du peuple des Juifs, à cause de leurs péchés, en deux royaumes : celui de Juda et celui d'Israël, et enfin leur captivité. Les psaumes de David, les livres de Salomon, appelés par les Juifs Koheleth (6) et Schir-Ashirim (7), par nous Parimons (9) et Samatans (9); ceux des douze prophètes, d'Isaïe, de Jérémie, de Daniel et d'Ezéchiel, contiennent toutes les prophéties sur l'avènement du Christ. Donc si quelqu'un d'entre les Juifs avait voulu falsifier (l'Ancien Testament), le nombre des livres aurait dû subir quelque changement, les sacrilèges auraient dû en supprimer quelques-uns, ou le réduire en un, en deux, ou tout au plus en trois livres, et retrancher ainsi le reste, parce qu'il était beaucoup plus facile de les

anéantir de cette manière.

Je suppose, au reste, que tu n'ignores pas l'inimitié qui existe entre nous Chrétiens et entre les Juifs. La cause unique en est notre croyance en la divinité de Jésus-Christ, que nous regardons comme le Christ et le Fils de Dieu annoncé par les prophètes ; tandis que les Juifs, tout en admettant l'avènement futur du Christ, se sont élevés contre l'indication des prophètes, et n'ont pas voulu reconnaître dans la personne de Jésus le Fils de Dieu. Or, comment peut-on admettre que Ceux qui auraient falsifié des livres auraient consenti à y laisser intactes ou à y ajouter d'eux-mêmes tant de témoignages indubitables, qui, malgré qu'on leur fasse violence, ne peuvent être appliqués à aucune autre personne qu'au Fils de Dieu incarné. Ecoute encore ma troisième réponse : La captivité des Juifs eut lieu longtemps avant l'avènement du Christ en chair; cependant comment se pourrait-il qu'alors, c'est-à-dire à l'époque du Christ, le Temple, le Testament et le Sacerdoce aient continué à exister, comme nous l'affirme l'Evangile, suivant lequel le Seigneur lui-même avait subi la circoncision et les autres cérémonies, très exactement comme tu le confirmes toi-même, et tout cela, sans doute, dans le but de prouver que c'était lui-même qui avait ordonné ces cérémonies par l'organe des prophètes, et que loin de lui être contraires elles lui étaient fort agréables, et qu'elles servaient de solides témoignages à son dessein et à sa mission ? Les Juifs possédaient-ils un autre Testament que les livres des prophètes, qui, après avoir traversé la double captivité d'Israël et de Juda, continuèrent à exister jusqu'au temps de notre Sauveur, et desquels, en prêchant aux Juifs endurcis, il tirait la plupart de ses témoignages, comme nous le fait voir son Evangile ? Le peuple des Juifs fut emmené en captivité par Nabuchodonosor. Cependant la protection divine ne l'abandonna pas, et ne permit pas qu'il fût dispersé, comme nous le voyons de nos jours ; Dieu l'établit tout entier dans le pays qu'il avait déterminé. Non-seulement ce peuple

portait avec lui le Testament, mais il était accompagné encore par quelques-uns des prophètes. Ainsi, Ezéchiel dit de lui-même qu'il s'est trouvé sur les bords du fleuve Kébar au milieu des captifs; ainsi les bienheureux Ananiens ont été jetés à Babylone dans la fournaise ; ainsi Daniel, l'éminent, commença à Babylone sa carrière de prophète; c'est là qu'il fut jeté dans là fosse aux lions ; c'est aussi là que tous les événements de l'histoire d'Esther ont eu lieu. Pour te convaincre que les captifs portaient avec eux le Testament, je t'invite à porter ton attention sur ce que le Saint-Esprit dit par l'organe du Prophète dans les Psaumes, relativement à l'esclavage des Juifs. Cet esclavage n'était pas encore arrivé; cependant il l'y annonce d'une manière infaillible dans le psaume CXXXVI (10), en disant : "Nous nous sommes assis auprès des fleuves de Babylone, et nous y avons pleuré; nous souvenant de Sion, nous avons pendu nos harpes aux saules, quand ceux qui nous avaient emmenés prisonniers nous ont demandé de chanter des cantiques et de les réjouir par le son de nos harpes que nous avions pendues, en nous disant : Chantez-nous quelque chose des cantiques de Sion"

Tu prétends-que le Testament fut composé par le génie humain, et je sais que tu attaques la seconde édition qu'Esdras composa. Cet homme, cependant, possédait la grâce du Saint-Esprit, et tout ce qu'il a composé porte un cachet d'infaillibilité, ce qui est prouvé par le fait que, quand tout le peuple, délivré de la captivité, revint à Jérusalem en portant avec lui le Testament, on vit alors l'œuvre miraculeuse de Dieu, lorsqu'on le compara avec l'édition d'Esdras, et qu'on trouva cette édition complètement conforme à la première.

Tu as dit que les écrivains du Testament, en leur qualité d'hommes, étaient exposés à manquer de mémoire; je conviens que tout homme est toujours et en tout faible, imparfait et oublieux. Cependant Dieu, qui est éternel, dont la puissance est grande et la sagesse sans bornes, parlait aux hommes par la

voix des prophètes, ses ministres. Lui, qui est exempt d'oubli et de conjectures, c'est Lui qui parlait dans les prophètes, sans avoir besoin de la sagesse humaine. Mais toi, ton Mahomet, ne le regardes-tu point comme un homme ? Cependant, appuyé d'une simple parole de Mahomet, tu dédaignes les témoignages si nombreux des saints de Dieu ? Tu dis encore que Satan se trouve près des serviteurs de Dieu ; quant à Dieu lui-même, il ne s'approche point d'eux, et les gens raisonnables savent bien qu'il s'approche plutôt d'une personne dépourvue complètement du témoignage des saintes Ecritures que de tant de gens saints et recommandables. Pour ce qui concerne les saintes Ecritures, cela suffit.

Sur le paradis, l'enfer…

En disant qu'on ne peut pas trouver dans le Code mosaïque des traces du paradis, de l'enfer, de la résurrection et du jugement, tu ne veux pas comprendre que Dieu instruisait l'humanité à mesure que son intelligence se développait. Dieu ne s'est pas entretenu avec les hommes une seule fois, ni par un seul prophète, comme tu le prétends, en supposant que tout ce qui était nécessaire Dieu l'institua par le ministère de Moïse. Point du tout. Ce qu'il ordonna à Noé, il ne l'ordonna point à ceux qui vécurent antérieurement à lui; tout ce qu'il ordonna à Abraham, il ne l'ordonna pas à Noé ; tout ce qu'il ordonna à Moïse, il ne l'ordonna pas à Abraham ; tout ce qu'il ordonna à Josué, il ne l'ordonna pas à Moïse ; et ce qu'il ordonna à Samuel, à David et à d'autres prophètes, dans chaque époque, il ne l'ordonna pas à Josué, et ainsi de suite, puisque, comme nous l'avons dit précédemment, Dieu a voulu se révéler ainsi peu à peu aux hommes auxquels il était impossible de percevoir et de s'approprier d'un seul coup cette merveilleuse connaissance. Or, si Dieu devait ordonner tout par un seul prophète, pourquoi

alors en envoyait-il d'autres, ou s'il devait permettre que tout fût falsifié, comme tu le prétends, pourquoi alors l'ordonnait-il ? La révélation faite par Dieu à Moïse n'était qu'une sorte de préparation pour l'instruction des hommes, et non pas un enseignement complet ; toutefois, Dieu y fait mention de la résurrection, du jugement et de l'enfer. A propos de la résurrection, Dieu y dit : "Regardez, maintenant, c'est moi-même, et il n'y a point de Dieu avec moi ; je fais mourir, je fais vivre, je blesse et je guéris, et il n'y a personne qui puisse délivrer de ma main." (11) A propos du jugement, il dit : "J'aiguise la lame de mon épée, et si ma main saisit le jugement, je ferai tourner la vengeance sur mes adversaires, et je le rendrai à ceux qui me haïssent." (12) A propos de l'enfer : "Le feu enflammé, dit-il, de ma colère, les brûlera jusqu'aux enfers intérieurs." (13) Ces doctrines ont reçu plus de développement et d'éclaircissement dans la suite, par d'autres prophètes.

Des "altérations" dans l'Evangile…

Nous reconnaissons Matthieu, Marc, Luc et Jean pour les auteurs de l'Evangile, et pourtant je sais que cette vérité, reconnue par nous, chrétiens, te blesse, et que tu cherches à te trouver des complices de ton mensonge ; bref, tu soutiens que nous le disons écrit par Dieu et descendu des cieux, comme tu le prétends pour ton Forkan (14), quoique nous sachions que c'est Omar, Abou-Thourab et Salman (15) le Persan, qui l'ont composé ; cependant, on a répandu le bruit chez vous que Dieu l'avait fait descendre des cieux. Reconnais donc en cela la franchise des chrétiens, et quand nous la professons, comment oses-tu inventer des calomnies en prétendant qu'il a été introduit depuis dans l'Evangile des altérations, soit par nous, soit par d'autres ? Qu'est-ce qui pouvait nous empêcher d'en

retrancher les noms des évangélistes, ainsi que d'y ajouter que c'est Dieu seul qui l'a fait descendre des cieux. Fais encore attention à ceci, que Dieu n'a pas voulu instruire le genre humain, ni par son apparition spirituelle, ni par la mission de ses anges ; il a choisi entre eux les prophètes qu'il leur envoya; c'est pour cela que le Seigneur, après avoir terminé tout ce qu'il avait décidé antérieurement et annoncé par l'organe des prophètes avant son incarnation, sachant que l'humanité avait besoin de l'assistance de Dieu, promit de lui envoyer le Saint-Esprit sous le nom de *Paraclet* (consolateur), pour la consoler de la détresse et de la douleur qu'elle ressentait à cause du départ de son Seigneur et Maître ; je répète encore que c'était pour cette cause seulement que Jésus appela le Saint-Esprit du nom de Paraclet, car il devait consoler ses disciples de son départ et leur rappeler tout ce qu'il avait dit, tout ce qu'il avait fait devant leurs yeux, toutes choses qu'ils étaient appelés à propager dans tout l'univers par leurs écrits : or, *Paraclet* signifie *Consolaleur,* tandis que Mahomet (16) veut dire "*eucharistie* ou *rendre grâce"* ce qui n'a aucun rapport avec le mot *Paraclet.*

Ce blasphème est en effet impardonnable, comme le dit le Seigneur lui-même dans l'Evangile, que "le blasphème contre l'Esprit ne leur sera point pardonné." (17) Y a-t-il un blasphème plus affreux que celui qui consiste à remplacer le Saint-Esprit par un individu ignorant complètement les saintes Ecritures ? Pour comprendre que le Seigneur parlait dans ce passage du Saint-Esprit, fais attention à ce qu'il y dit : "Le Consolateur, le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et il vous rappellera le souvenir de toutes les choses que je vous ai dites." (18) Peu après, il ajoute "que le Père enverra en mon nom ;" tandis que ton Mahomet n'est pas venu au nom de notre Seigneur, mais en son propre nom. Jésus a promis le "Saint-Esprit" aux saints, c'est-à-dire à ses disciples, et non pas aux hommes en général, et tu sais bien que

les disciples n'ont pu voir ton Mahomet. J'avais dit ci-devant que notre Créateur répandait successivement et peu à peu la lumière de sa connaissance par ses prophètes; cependant il n'a pas achevé même par eux toute la justice éternelle à venir. Par le ministère du prophète Daniel, Dieu nous indique trois périodes pour que le monde arrive à une connaissance très positive de Dieu. Il sort d'abord des ténèbres de l'idolâtrie, et il arrive à un certain degré de connaissance par la Loi, de là à la lumière plus éclatante de l'Evangile du Christ, et enfin de l'Evangile à la lumière perpétuelle du monde à venir. Aucun des prophètes n'a annoncé au monde une quatrième période, soit pour la doctrine, soit pour les promesses; au contraire, nous sommes prévenus souvent par notre Sauveur de n'admettre aucun autre prophète ni aucun apôtre après la mort de ses disciples.

Les divisions chez les chrétiens et dans l'islam

Tu prétends, en outre, qu'après la mort des disciples du Seigneur nous avons été divisés en soixante-douze parties; ce n'est pas vrai, et tu ne penses pas à te consoler à l'aide d'un mensonge. Je vais expliquer cela : Au dire des tiens, il y a cent ans à peine, un peu plus ou un peu moins, que votre religion a paru au sein d'une seule nation parlant une seule langue; cependant cette religion, si jeune encore et professée par une seule nation (19), présente déjà des schismes très nombreux dont nous ne rapporterons ici que quelques uns qui sont parvenus à notre connaissance, les voici : la secte de Qouaz (20), celle des Djobbâiens (21) ou de Sabar, de Thourab (22), des Kadariens (23), des Morgiens (24), de Vàsel (24), des Djàhediens (26), qui nient également l'existence de Dieu et la résurrection avec ton prétendu Prophète, et des Harures (27). Une partie de ces sectaires est assez paisible ; mais les autres

sont tellement animés contre vous qu'ils ne vous qualifient que d'infidèles et d'ennemis; qu'ils préfèrent à toute autre justice l'assassinat commis sur vos personnes, et regardent la mort reçue de vos mains pour la première des œuvres méritoires; de pareils actes se font habituellement parmi vous. Quant à toi, en exterminant ceux qui diffèrent un peu de tes opinions, tu ne penses nullement commettre un crime devant Dieu ; or, si de pareils actes se passent chez vous, qui ne formez qu'un seul peuple parlant une seule langue et ayant à votre tête une seule personne, qui est en même temps le chef, le souverain, le pontife et le bourreau, serait-il étonnant, si la foi chrétienne était une invention quelconque de la sagesse, humaine, qu'elle devînt pire que la vôtre ? Cependant voilà environ 800 ans que Jésus-Christ a paru, et que son Evangile a été propagé d'un bout de l'univers à l'autre parmi tous les peuples et toutes les langues, depuis les pays civilisés de la Grèce et de Rome jusqu'aux pays lointains des Barbares ; et s'il se trouve (entre les Chrétiens) quelque divergence, la cause en est dans la différence des langues; j'ai dit quelque *divergence,* et jamais une hostilité acharnée comme celle que l'on voit enracinée parmi vous. Il paraît que sous ce nombre de soixante-douze tu entends tous les voluptueux, les impurs, les immondes et les impies qui se conduisent comme des païens, et au nombre desquels tu nous renfermes nous-mêmes ; mais ce sont des gens qui déguisent sous le très saint nom du Christ leurs abominations en se donnant pour des Chrétiens, et dont la foi n'est qu'un blasphème et le baptême une souillure; et lorsqu'ils manifestent leur intention d'abandonner leur détestable vie, la sainte Eglise ne les reçoit dans son sein qu'en leur administrant le baptême comme aux autres païens, et il y a déjà longtemps que Dieu les a fait disparaître complètement, de sorte qu'on ne les voit plus. Quant à nous, nous sommes habitués à désigner les chrétiens comme formant soixante-dix races, qui toutes ont reçu le saint baptême, gage de la vie éternelle; et s'il s'agite

dans leur sein quelque question de peu d'importance, spécialement parmi ceux qui vivent loin de nous et qui parlent une langue autre que la nôtre, surtout qui sont tombés sous votre tyrannie, ils n'en sont pas moins chrétiens et n'ont pas besoin d'être rebaptisés. Au reste, il n'est pas étonnant que les chrétiens étrangers et éloignés n'aient pu acquérir une connaissance plus approfondie des traditions de la vérité, comme ils devraient l'avoir. Cependant les saintes Ecritures sont les mêmes, conservées intactes dans chaque langue ; l'Evangile est le même, sans aucune variation; je laisse donc de côté les diverses langues dans lesquelles la merveilleuse et salutaire religion chrétienne a été répandue; j'en indique seulement quelques-unes : 1° notre langue grecque, 2° la latine, 3° celle des Badaliens (28), 4° (29), 5° celle des Syriens, 6° celle des Éthiopiens, 7° celle des Indiens, 8° celle des Sarrazins qui est la vôtre, 9° celle des Persans, 10° celle des Arméniens, 11° celle des Géorgiens, et 12° celle des Albanais. Supposons donc que suivant ton dire un ou deux de ces peuples ait introduit des changements dans les livres de sa langue, comment peut-on supposer que ces changements se retrouvent aussi dans les livres des autres peuples habitant, comme tu le sais, très loin de nous, et différant de nous par leur langue particulière et par leurs habitudes. Quant à vous, vous avez déjà donné des exemples de ces falsifications, et on connaît entre autres un nommé Hadjadj, nommé par vous gouverneur en Perse, qui fit ramasser tous vos anciens livres qu'il remplaça par d'autres livres composés par lui-même, suivant son goût, et qu'il propagea partout dans votre nation, parce qu'il était beaucoup plus facile d'entreprendre une pareille œuvre au sein d'un seul peuple parlant une seule langue. De cette destruction s'échappa cependant un petit nombre des ouvrages d'Abou-Thourab, car Hadjahj ne put les faire disparaître complètement.

Quant à nous, cela nous était impossible; d'abord, parce que Dieu nous a défendu expressément de songer jamais à une

entreprise si audacieuse ; ensuite, parce que si même quelqu'un osait agir contre la défense de Dieu, il lui aurait été impossible de faire ramasser tous les livres répandus dans tant de langues différentes, de se procurer et de réunir des interprètes habiles, ensuite de faire examiner les livres par ces interprètes, pour y ajouter ou y retrancher à son gré. Au reste, tu n'ignores pas non plus, puisque tu en fais mention, qu'il existe parmi les chrétiens une sorte d'inimitié, quoique à propos de questions peu importantes, mais qui pourraient également inspirer à chaque nation le désir de faire introduire des changements dans des livres de sa langue, suivant ses opinions. Cependant, cela n'a pas eu lieu ni parmi ceux qui se trouvent loin de nous, ni parmi ceux qui habitent dans notre voisinage. Cesse donc de multiplier ces impostures, de peur que tu ne rendes inutile le peu de vérité que tu avances.

De l'usage des Ecritures

Une chose qui m'étonne, du reste, excessivement, c'est qu'après avoir manifesté tant de dédain à l'égard de l'Evangile de notre Seigneur et des livres de prophètes, les regardant comme falsifiés et recomposés par des hommes suivant leurs idées, tu ne cesses cependant, pour appuyer tes opinions inconstantes, d'y puiser des citations que tu tords et que tu modifies à ton gré. Toutes les fois, par exemple, que tu y rencontres le mot *Père,* tu le remplaces par celui de *Seigneur,* et quelquefois de *Dieu.* Si c'est dans l'intérêt de la vérité que tu y fais des recherches, il te faut, avant de les citer, respecter les Ecritures, ou si tu les dédaignes comme corrompues, il ne te convient pas d'en faire des citations. Tu es obligé de les citer telles que tu les trouves dans les livres, sans les modifier à ta manière.

Il est en effet très difficile aux serviteurs de Dieu, qui sont soumis à ses ordres, d'avoir quelque relation avec vous; les

païens, en entendant les noms des prophètes ou des apôtres, se mettent à rire; vous autres, quoique vous ne méprisiez pas leur noms, vous tournez en ridicule leurs paroles. Cependant, pouvons-nous nous dispenser de vous citer les passages suivants, adressés à Moïse : "Je suis l'Eternel... le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob." (30) "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance." (31) "Venez donc, descendons et confondons là leur langage." (32) Encore : "L'Eternel fit pleuvoir des cieux, sur Sodome et sur Gomorrhe, du soufre et du feu de la part de l'Eternel." (33) Je les tire des livres de Moïse que vous n'avez pas lus, ni toi ni ton législateur. Quoi ! crois-tu que c'est aux anges, qui n'osent pas le regarder, que l'Eternel adresse les paroles ci-dessus mentionnées ? Nous ne nous permettons pas de penser, comme tu le fais si souvent, que de pareils passages de la sainte Ecriture soient vides et futiles. A qui donc convenait-il que Dieu adressât ces paroles, si ce n'est à sa Parole, image de sa substance et rayon de lumière de sa gloire, et au Saint- Esprit qui sanctifie et éclaire tout; et pourtant nous sommes accusés par vous de reconnaître trois dieux ?

Le soleil est-il différent des rayons qui en dérivent ? Oui, sans doute. Cependant, retranche ces rayons, ce n'est plus le soleil ; et si quelqu'un disait que les rayons naissent directement du soleil, de lui seul, sans le concours d'aucune puissance, à la différence des générations humaines qui procèdent de l'accouplement des sexes ; en un mot, qu'il les tire de sa propre substance ; certes, celui qui dirait cela ne se tromperait pas. En effet, quoique le soleil soit autre chose que ses rayons, leur union ne fait pas deux soleils. Et toi-même, n'est-ce point là ton opinion ? Or, si cette lumière visible et créée, cette lumière qu'obscurcit la nuit, qu'intercepte la hauteur des édifices, nous semble procéder d'une naissance si pure, quelle sera donc la pureté de la naissance divine, elle qui procède de cette lumière dont rien ne ternit l'éternel éclat.

J'ai été forcé d'emprunter cet exemple pour te convaincre, parce qu'il m'a paru que tu apportes peu d'attention à ce que Dieu nous ordonne dans les saintes Ecritures. Tu leur préfères ta volonté ; tu en prends ce qu'il te plaît, sans craindre de les modifier à ton caprice et de changer ce qui n'est point dans tes vues. Qu'il soit maudit, l'homme qui admet deux ou trois divinités, émanées d'origine différente. Pour nous, nous ne connaissons qu'un seul Dieu, Créateur des cieux et de la terre ; un Dieu intelligent, dont la parole toute sainte et pleine de raison a créé tous les êtres et les gouverne. Et cette parole n'est point comme la nôtre, qui, tant qu'elle n'est point sortie de nos bouches reste incompréhensible aux autres, et dès qu'elle en est sortie, se décompose et se dissipe. C'est cette parole que nous reconnaissons pour la Parole de Dieu, par le rayon de la lumière que rien ne ternit, rayon qui n'est pas simplement comme ceux du soleil, mais d'une qualité si éminente qu'elle déconcerte l'intelligence et échappe à l'explication. C'est cette parole que l'Ecriture divine appelle Fils de Dieu, engendré par lui, non point sous l'empire d'une passion terrestre, mais comme les rayons naissent du soleil, comme la lumière sort du feu, et comme la parole émane de la raison. En somme, voilà ce que le langage humain est capable de dire à propos de la Parole-Dieu émanée de Dieu et de leur cosubstance.

Sur l'homme et l'incarnation

Puis, parmi toutes les créatures il n'y a aucun être plus précieux devant Dieu que l'homme, ce que tu avoues toi-même en ajoutant que Dieu ordonna aux anges de se mettre à genoux devant Adam, fait inconnu dans les saintes Ecritures. Adam était homme, et en lui rendant un pareil témoignage, tu as bien accusé ton orgueil ; qu'on sache donc maintenant quelle place doivent occuper ceux, qui ne veulent pas rendre hommage à

l'homme, selon ta propre expression. Il est évident qu'Adam fut créé à l'image de Dieu ; cependant crois-tu que ce fut son corps matériel et plein d'infirmités que Dieu créa à son image ? Point du tout; c'étaient au contraire l'âme, la raison et la parole que Dieu a créées à la ressemblance de son Esprit et de sa Parole. L'homme créé de cette manière, et recevant de plus l'honneur de l'indépendance, devint l'image de Dieu; mais, trompé ensuite par le tentateur, il fut dépouillé de l'honneur auquel il était destiné par son Créateur, et, méprisé pour son coupable oubli, il s'abandonna à une vie extrêmement blâmable de débauche et de luxure. La volupté devint son occupation unique, et toute sa vie ne présenta plus qu'un tissu de haine, de rapine, d'assassinats et d'avidité. Il a fini par se plonger dans l'idolâtrie, qui est le comble de toutes les iniquités, et dans une telle volupté qu'il me répugne d'en parler ici. Dans son égarement il s'est mis à rendre un culte, non-seulement à des êtres fantastiques et visibles, mais encore à ses vices, à l'adultère, à la sodomie, auxquels il a rendu les honneurs divins; c'est ainsi que le tentateur est parvenu à réduire l'humanité à ce point de dégradation, et il triomphe se voyant adoré sous la forme des idoles du paganisme, et excitant de plus en plus l'homme voluptueux à ce culte pervers par des augures et des talismans trompeurs. Dieu voyant son image si dégradée par l'adoration rendue au tentateur, et par l'avilissement où l'homme était tombé en faisant ce qui plaisait à Satan, se laissa toucher de compassion pour la misère de l'homme, car il est le seul véritable bienfaiteur et ami de l'humanité; mais comme il n'existait d'autre chemin de salut pour l'homme que celui de connaître son Créateur et de s'éloigner de son ennemi, dans ce but, il se manifesta à l'humanité en se faisant connaître d'abord par l'intermédiaire des prophètes, ses ministres, comme par une lumière qui brillait peu à peu au sein des ténèbres du paganisme. L'aveuglement de l'esprit de l'homme était si grand qu'il ne

pouvait pas contempler à la fois complètement toute la lumière de la connaissance de Dieu ; c'est pour cette cause que Dieu commença, comme je l'ai rapporté ci-devant, à l'éclairer peu à peu jusqu'à ce que le temps fixé arrivât. Ainsi Dieu éclaira l'homme tant qu'il le trouva bon, et il lui promit d'avance, par l'organe des prophètes l'avènement de sa Parole incarnée qui devait revêtir notre corps, notre âme et tout ce qui est propre à l'homme, sauf le péché.

Toutefois, comme personne d'entre tous les hommes n'a pu descendre plus bas que lui dans l'humiliation, nous lui attribuons tout ce qui est dit de son abaissement ; et, en retour, tout ce qui est dit de sa gloire, nous le lui attribuons comme à Celui qui est véritablement Dieu. Tu te rappelles probablement ce que nous avons rapporté ci-dessus des livres de Moïse, concernant l'égalité de la Parole avec Dieu lui-même; écoute, maintenant, ce que dit encore Moïse, relativement à la future apparition de la Parole revêtue du caractère humain : "L'Eternel, ton Dieu, te suscitera un prophète d'entre tes frères, vous l'écouterez comme moi... et il leur dira tout ce que je lui aurai commandé. Et il arrivera que quiconque n'écoutera pas mes paroles, lesquelles il aura dites en mon nom, je lui en demanderai compte." (34) On sait, au reste, que depuis la mort de Moïse, au lieu d'un seul prophète, il y en parut un très grand nombre ; cependant, le passage qui nous occupe ne devait s'appliquer qu'à un seul ; savoir, à celui qui serait le plus puissant et qui annoncerait des choses difficiles à croire. Je vais te citer maintenant une multitude de passages des prophètes indiquant l'avènement du Christ, et je préfère te proposer d'abord ceux qui en parlent dans des termes humiliants, convaincu que tu les accueilleras avec beaucoup de plaisir. J'espère que je parviendrai à te faire monter, de cette manière, si Dieu le veut, comme par un escalier des profondeurs de cette terre jusqu'aux lieux les plus élevés, en la présence même de Dieu. David, en parlant de lui, dit comme étant à sa place :

"Mais, moi, je suis un ver et non point un homme, l'opprobre des hommes et le méprisé du peuple. Tous ceux qui me voient se moquent de moi; ils me font la moue, ils branlent la tête. Il s'abandonne, disent-ils à l'Eternel ; qu'il le délivre et qu'il le retire, puisqu'il prend son bon plaisir en lui." (35) Cette prophétie ne s'est pas accomplie en David, mais en la personne du Seigneur, pendant qu'il était attaché à la croix. Le même David parle du Christ dans des termes éminents : "L'Eternel m'a dit : Tu es mon fils, je t'ai aujourd'hui engendré." (36) Pour indiquer la conversion complète de tous les païens dans la foi chrétienne, le même prophète ajoute : "Demande- moi, et je te donnerai pour ton héritage les nations, et pour ta possession les bouts de la terre." (37) Voici un autre passage encore : "L'Eternel a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour le marche-pied de tes pieds... Ton peuple sera un peuple de franche volonté, au jour que tu assembleras ton armée en sainte pompe, la rosée de ta jeunesse te sera produite du sein de l'aube du jour." (38) Le même prophète s'exprime ainsi sur l'unité de la nature divine (de la sainte Trinité siégeant dans les deux) : "La terre est remplie de la gratuité de l'Eternel, les cieux ont été faits par la Parole de l'Eternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche." (39) Jérémie s'exprime ainsi : "Le Seigneur m'envoya et son Esprit." Il dit aussi, à propos de l'incarnation de la Parole de Dieu : "II est notre Dieu, et il a trouvé tous les chemins de la sagesse, et l'a donnée à Jacob, son serviteur, et à Israël, son favori; puis il parut au monde et marcha avec les hommes." Le prophète indique, dans ce passage, deux espèces de lumière : la première est celle de son extrême abaissement par laquelle il éclaira l'univers tout entier, en y propageant les rayons de la connaissance de Dieu, et la seconde celle de la résurrection générale qu'il annonce au peuple hébreu, en l'exhortant à rester fidèle au premier lever de la lumière, et à ne pas se révolter contre elle (comme cela eut lieu réellement), de peur que les

étrangers, c'est-à-dire que les païens n'entrent dans la possession de leur gloire." Il leur dit donc : "Retourne à Jacob, et saisis-toi de lui pendant la naissance de sa première lumière, ne donne pas ta gloire et ton intérêt à un autre."

J'appelle ton attention sur ce passage ; le prophète y annonce non-seulement la future incarnation de la Parole de Dieu, mais il y prédit aussi, de la manière la plus claire, la révolte future du peuple charnel d'Israël. Cette prophétie ne nous empêche pas d'en recevoir encore une autre, faite, malgré lui, par un homme étranger, et mentionnée par Moïse : "Que tes tabernacles sont beaux, ô Jacob ! et tes pavillons, ô Israël !" Il ajoute un peu après : "L'eau distillera de ses eaux, et sa semence sera parmi les grandes eaux, et son roi sera élevé par-dessus Agag, et son royaume sera haut élevé." Encore : "Je le vois, mais non pas maintenant ; je le regarde, mais non pas de près. Une étoile naîtra de Jacob, et un sceptre s'élèvera d'Israël : il transpercera les chefs de Moab et détruira tous les enfants de Seth." (40) Cette prophétie parle de lui comme d'un homme. Cependant, tu vois bien qu'elle indique d'une manière précise la future domination qu'il doit exercer sur tous les païens, c'est-à-dire que tous les peuples devront croire en lui, comme tu le vois toi-même. Sous le nom des chefs de Moab, on peut entendre Satan avec tous ses démons, entretenant au sein des peuples le culte menteur de l'idolâtrie, mais finalement battus et remplacés par le Christ, parce que le polythéisme des Moabites et des peuplades soumises à leur domination était plus détestable que celui de tous les autres peuples, puisqu'ils adoraient, entre autres, les parties génitales de la femme et de l'homme, instruments de la plus détestable volupté. Quant à ce qu'il est dit qu'il "sera élevé par-dessus Agag," il faut se rappeler que, quelle que soit l'étendue d'Agag et sa force, sa puissance n'est que temporaire, tandis que celle du Christ est éternelle. Que tel soit réellement l'empire du Christ, lu le verras, si tu fais attention aux paroles du Saint-Esprit à cet

égard, lorsqu'il dit par l'organe du roi David : "O Dieu ! donne tes jugements au roi et ta justice au fils du roi !" Cela montre que le Christ était par sa divinité Fils de Dieu, roi céleste, et par son caractère humain fils de David, roi terrestre, comme nous te l'avons dit souvent. Un peu après, le prophète ajoute : "Ils te craindront tant que le soleil et la lune dureront dans tous leurs âges... même il dominera depuis une mer jusqu'à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux bouts de la terre... Tous les rois aussi se prosterneront devant lui, toutes les nations le serviront... On fera des prières pour lui continuellement et on le bénira chaque jour... Sa renommée durera à toujours, sa renommée ira de père en fils, tant que le soleil durera, et on se bénira en lui : toutes les nations le publieront bienheureux." (41) Après avoir entendu des expressions si sublimes, quelqu'un peut-il, sans effroi, les attribuer à un homme ordinaire, descendant de David, et non à celui qui, dans sa nature humaine, est fils de David, et dans sa nature divine est le Fils et la Parole de Dieu, et qui à la fin doit régner, non par la force des armes, ni par l'effusion impitoyable de sang, ni par l'esclavage, mais par la foi pacifique, ce qu'indique plus clairement le passage suivant des Psaumes: "En son temps, le juste fleurira, et il y aura abondance de paix jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune." (42) Dieu continue à annoncer le Messie par l'organe du prophète Michée, en ces termes : "Mais, toi, Bethléhem Ephrata, petite pour être entre les milliers de Juda, de toi me sortira quelqu'un pour être dominateur en Israël, et ses issues sont d'ancienneté dès les jours éternels." (43) L'issue d'un simple homme peut-elle être datée dès les jours éternels ? Voici encore une prédiction que Dieu nous fait par l'organe de Jérémie : "Le cœur est rusé et désespérément malin par-dessus toutes choses. Qui le connaîtra ? Eternel ! qui es l'attente d'Israël, tous ceux qui t'abandonnent seront honteux; ceux qui se détournent de moi seront écrits en la terre, parce qu'ils ont délaissé la source des eaux vives, l'Eternel." (44) Sous le nom d'Israël, on ne doit

pas comprendre les Juifs obstinés, mais ceux qui ont vu la Parole de Dieu, et qui ont cru qu'elle était Dieu engendré de Dieu, parce que, dans la langue hébraïque, le mot Israël signifie *clairvoyant* (45). Cette explication est donnée à ce mot par Dieu, lui-même, dans un passage d'Isaïe où Il dit : "L'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné et l'empire a été posé sur son épaule, et on appellera son nom l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort et puissant, le Père d'éternité, le Prince de paix, *l'Ange de grand mystère"*. (46) II s'appelle *Ange* (47) par motif de son caractère humain, complètement pur, admirable ; *Conseiller* et *Dieu fort* sont les expressions de sa nature divine. Ensuite le prophète ajoute : "Il n'y aura point de fin à l'accroissement de l'empire et à la prospérité sur le trône de David, et sur son règne, pour l'affermir et l'établir en jugement et en justice, dès à présent et à toujours." (48) On sait cependant que Jésus n'est pas monté sur le trône de David, qu'il n'a point régné sur Israël, parce qu'il ne s'agissait pas d'un trône passager, mais de celui dont Dieu avait parlé à David en ces termes : "Je rendrai éternelle sa prospérité, et je ferai que son trône sera comme les jours des cieux." (49) On pourrait demander maintenant quel est ce trône de David, comment il est éternel et comme les jours des cieux ; mais c'est, sans aucun doute, l'empire céleste du Christ, qui selon sa nature humaine, était fils de David, comme cela a été annoncé d'une manière précise par l'organe d'Isaïe : "II n'y aura point de fin à l'accroissement de l'empire et à la prospérité sur le trône de David et sur son règne, pour l'affermir et l'établir en jugement et en justice, dès maintenant et à toujours." Ce passage nous fait voir que le plus puissant et le plus glorieux empire du Christ, fils de David par sa nature humaine, sera dans les cieux où il transportera son royaume éternel et inaccessible. Il ne faut pas non plus négliger ce que dit Isaïe à cet égard : "Voici une vierge qui sera enceinte, et elle enfantera un fils, et appellera son nom Emmanuel." (50) J'avais encore beaucoup d'autres

passages à citer pour ce sujet; cependant, j'ai préféré les abréger pour ne pas t'ennuyer. Maintenant écoute, s'il te plaît, quelques citations, à propos de son extrême humiliation dans les souffrances qu'il supportera spontanément, selon l'indication antérieure des prophètes: Le Saint-Esprit parle ainsi par l'organe d'Isaïe : "Je n'ai point été rebelle et ne me suis point retiré en arrière. J'ai exposé mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui me tiraient le poil. Je n'ai point caché mon visage en arrière des opprobres ni des crachats." (51) Il parle encore par l'organe de Zacharie : "Et je leur dis : S'il vous semble bon, donnez-moi mon salaire ; sinon, ne me le donnez pas. Alors ils pesèrent mon salaire, qui fut trente pièces d'argent." (52) Cette prédiction, avec toutes les autres, fut accomplie sur la personne du Sauveur ; il fut vendu par son disciple, et livré à la mort, dont les évangélistes nous ont conservé le récit, que tu peux lire et examiner soigneusement si tu le veux, et tu le trouveras tel que nous l'avons présenté. Entre beaucoup d'autres, David prédit ainsi les souffrances du Christ. "Celui, dit-il, qui était en paix avec moi, sur lequel je m'assurais, et qui mangeait mon pain, a levé le talon contre moi." (53) Isaïe parle du même sujet d'un manière plus détaillée : "Qui est-ce qui a cru à notre prédiction, et à qui est-ce qu'a été visible le bras de l'Eternel ? Toutefois, il est monté comme un rejeton devant lui, et comme une racine sortant d'une terre altérée ; il n'y a en lui ni forme ni apparence quand nous le regardons; il n'y a rien en lui, à le voir, qui fasse que nous le désirions. Il est le méprisé et le rejeté des hommes, homme de douleurs, et sachant ce que c'est que la langueur ; et nous avons comme caché notre visage arrière de lui, tant il est méprisé, et ne l'avons rien estimé. Mais il a porté nos langueurs et il a chargé nos douleurs ; et nous avons estimé qu'étant ainsi frappé il était battu de Dieu et affligé. Or, il était navré pour nos forfaits et froissé pour nos iniquités. L'amende qui nous apporte la paix a été sur lui, et par sa meurtrissure nous avons

la guérison. Nous avons tous été errants comme des brebis; nous nous sommes détournés, chacun en suivant son propre chemin ; et l'Eternel a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous. Chacun lui demande, et il en est affligé; toutefois, il n'a point ouvert sa bouche; il a été mené à la boucherie comme un agneau, et comme une brebis muette devant celui qui la tond, et il n'a point ouvert sa bouche. Il a été enlevé de la force de l'angoisse et de la condamnation ; mais qui racontera sa durée ? Car il a été retranché de la terre des vivants, et la plaie lui a été faite pour le forfait de mon peuple. Or, on avait ordonné son sépulcre avec les méchants, mais il a été avec le riche en sa mort, car il n'avait point fait d'outrage, et il ne s'est point trouvé de fraude en sa bouche." (54) Tu oses donc, en t'appuyant sur une simple parole de ton Mahomet, nier et démentir les témoignages si nombreux du Saint-Esprit rendus par les prophètes, ses ministres ! Il te faut au moins te conformer aux prescriptions de ton législateur, qui ordonne de ne rien affirmer qui ne soit constaté par deux témoins ; du reste, cette circonstance est une des plus importantes. Comment donc, tu n'as pas eu honte, appuyé d'un simple mot de ton prophète, de proférer un si éclatant blasphème ? Est-ce que tu avais oublié (mais probablement tu ne la connais guère) cette énorme imposture accréditée par ton prophète, suivant laquelle Marie, fille d'Amram et sœur d'Aaron, serait la mère de Notre-Seigneur, tandis que, entre la première et la seconde, il y a la distance de 1370 ans et de trente-deux générations ? Si tu avais eu, en effet, la figure sensible et non pas de pierre, tu aurais dû, en vérité, rougir pour avoir proposé tant d'impostures complètement dénuées de fondement. Le Christ, selon la promesse de Dieu, devait sortir de la tribu de Juda, tandis que Marie, fille d'Amram, appartenait à celle de Lévi. Vos objections sont pleines d'inconséquences et n'offrent qu'une multitude de grossières et d'inadmissibles faussetés. La source de tant de subterfuges, de contradictions, n'est qu'une pure

invention ; mais je tâcherai bien, à l'aide du petit sceau de la vérité, de la faire tarir.

Relativement au Code mosaïque, aux Psaumes et à l'Evangile, tu prétends que les Hébreux et nous, nous les avons altérés, quoique tu reconnaisses que ces livres sont d'origine divine. Admettons que les nôtres aient été falsifiés, corrompus; où se trouve le vôtre, auquel tu ajoutes créance ? Montre-nous d'autres livres de Moïse, des prophètes, des psaumes de David ou de l'Evangile, afin que nous puissions les voir. Oh ! cette imposture est des plus monstrueuses et des plus ignobles ; du moins il t'aurait fallu ajouter que tu ne les as pas vus. Mais toi, qui aime à fouiller dans l'Evangile que nous possédons pour y trouver quelques citations que tu produis en les forçant et les altérant, tu oses encore prétendre que nous l'avons falsifié ! Cite du moins cet Evangile qu'avait connu ton législateur, alors je serai convaincu que tu dis la vérité.

Il n'y a qu'une seule foi, dis-tu ! Oui, sans doute, il n'y a qu'une seule foi, qu'un seul baptême, et aucune autre foi ou commandement n'a été donné aux hommes par Dieu. Puis tu nous reproches de ne pas nous tourner en priant vers la région indiquée par le Code, et de ne pas communier comme la législation l'ordonne : cette objection est complètement vaine et pleine de folie. La région vers laquelle se tournaient les prophètes lorsqu'ils faisaient leurs prières n'est pas connue; c'est toi seul qui es porté à vénérer l'autel de sacrifice de païens, que tu appelles maison d'Abraham ; l'Ecriture sainte ne nous dit nullement qu'Abraham soit allé jusqu'à l'endroit qui devint plus tard, par ordre de Mahomet, le centre d'adoration de tes coreligionnaires; quant au sacrement de la communion, tu auras ma réponse plus loin.

Témoignages des Ecritures sur Jésus

Nous examinerons, pour le moment, les différents passages de l'Evangile qui ont rapport à l'une de tes prétentions : Jésus-Christ, comme Dieu, n'avait pas besoin de prières; mais, comme homme, il en a fait pour nous apprendre à prier, à nous dont il partageait la nature : mais en priant il ne disait nullement ce que tu lui attribues. Il disait, au contraire : "Père ! si tu voulais transporter cette coupe loin de moi. Toutefois que ma volonté ne soit point faite, mais la tienne." (55) Par là Jésus constatait qu'il était vraiment homme, puisqu'il est essentiel de croire à la Parole de Dieu, homme parfait et Dieu; et quiconque la prive de l'une ou de l'autre de ces qualités, se prive également de l'espérance de posséder la vie éternelle. La vérité de l'Evangile et la fidélité des chrétiens se manifestent d'elles-mêmes, en conservant également intacts les traits les plus éminents comme ceux qui sont les plus humiliants (de la vie de Jésus-Christ) ; et si nos devanciers avaient eu, ou si nous avions la pensée de tenter d'introduire dans l'Evangile quelques variations, ne devions-nous y supprimer les traits humiliants ? Jésus a dit : "Le Fils ne peut rien faire de soi-même *;* mais le Père qui demeure en moi, c'est celui qui fait les œuvres." (56) Or, si tu crois que "le Fils ne peut rien faire de soi-même," tu dois croire aussi que "le Père qui demeure en Lui est celui qui fait les œuvres." De même, si tu crois à la peur dont il était saisi lors de sa mort vivifiante, et à la sueur dont il était couvert et qui n'était pas celle d'Adam, dont il avait dit avant son incarnation : "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage ;" (57) enfin, si tu crois à l'assistance qui lui fut donnée par les anges, bien que ce ne fût pas pour l'encourager, mais pour dissiper l'opinion de ses disciples, qui le regardaient comme un simple homme, tandis qu'une pareille apparition leur faisait voir qu'à plusieurs titres il était au-dessus des conditions d'un simple homme; si, je le répète, tu crois à tout cela, il te faut croire aussi à ce qu'il a dit dans le même livre : "Personne ne

m'ôte ma vie, mais je la laisse de moi-même ; j'ai la puissance de la laisser et la puissance de la reprendre." (58) Il n'a jamais dit, comme tu le prétends, que Dieu l'envoya vers l'univers, et qu'il retourne vers lui. Au contraire, il a dit : "Le Père qui l'a envoyé est avec lui," et il a ajouté : "Je suis issu du Père et je suis venu au monde," et encore : "Je laisse le monde et je m'en vais au Père." (59) Quant à toi, dans tous ces passages que je viens de citer, partout où tu rencontres le mot Père, tu le changes, tu le remplaces, soit par le mot Seigneur, soit par le mot Dieu, et tu t'imagines pouvoir te justifier de cette manière. Au milieu des modifications trompeuses que tu opères dans les Ecritures, il est cependant un passage que tu cites avec une certaine fidélité, mais sans y avoir ajouté foi ; ce passage le voici : "Celui qui croit en moi ne croit pas seulement en moi, mais en celui qui m'a envoyé." (60) Ce qui veut dire que ce n'est pas en son caractère humain et visible qu'on croit, mais en son caractère divin en tant qu'il est la Parole de Dieu. Puis Il ajoute ce qui suit : "Celui qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé," et : "Celui qui me contemple contemple celui qui m'a envoyé." (61) Il fut envoyé comme homme, et Il envoie ses disciples, comme Dieu, en leur disant que "le Père est plus grand que lui," (62) c'est-à-dire plus grand que son caractère humain; sinon Il n'aurait pas dit, peu après, que "lui et le Père sont un." (63) Et de même dans sa prière que tu rapportes toi-même, Jésus dit : "Ils te connaissent seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé Jésus-Christ." (64) Dans ce passage, nous voyons Jésus-Christ portant le titre de Dieu ; s'il n'était qu'un simple prophète, il lui aurait fallu dire "qu'ils te connaissent comme un seul vrai Dieu, et Moïse avec les autres prophètes et ensuite Jésus." Laissez donc de côté toutes ces balivernes, parce que Jésus, Dieu parfait, devint après, par l'admission de la nature humaine, un homme parfait auquel nous attribuons les expressions humiliantes de la sainte Ecriture comme à un homme, de même que les expressions glorieuses comme au

vrai Dieu, ainsi que j'en ai fait mention mainte fois. Il se laisse, sous l'enveloppe de son corps humain, être tenté par Satan, qui, lors du baptême de Jésus, entendant la voix divine disant : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai pris mon bon plaisir," (65) fut saisi d'épouvante, ne pouvant deviner à qui elle était adressée. Cependant Jésus, par son jeûne de quarante jours comme par la voix divine, prouvait que c'était à lui seul que cette voix était adressée. Alors Satan, ennemi déclaré de ceux qui pratiquent la vertu, désolé et dévoré par la jalousie, s'approcha de la personne du Seigneur, et ne trouva en lui qu'un homme qui connaissait tout ce qui se passait dans l'adversaire, et qui ne lui répondit qu'en le dédaignant comme un ennemi de l'humanité et ne voulut point lui révéler le mystère de ses desseins. Mais pourquoi n'as-tu pas lu ce qui suit, et comment, lorsque Satan eût vu sa tentation inutile, il s'en retira pour le moment, et comment les anges s'approchant du Seigneur l'adorèrent : les anges adorent-ils un simple homme ? C'est la vérité seule, à ce qu'il paraît, que tu fuis, et tu t'efforces de créer tous les obstacles imaginables pour ne pas reconnaître notre Seigneur comme Dieu en le présentant toujours comme un homme ordinaire, le comparant à Adam, qui, suivant toi, fut aussi créé immédiatement par Dieu sans qu'il eût de parents.

Quant à sa mort vivifiante, que du reste tu n'ignores pas, tu fabriques une autre imposture en disant que personne ne pouvait le mettre à mort; mais je te demande, si Jésus n'était qu'un simple homme selon ta supposition, est-ce une chose incroyable qu'un homme pouvait mourir ? Fais-y bien attention, réfléchis-y mûrement, tu accueilles avec satisfaction tous les traits humiliants de la vie de notre Seigneur, et tu méprises et rejettes tous les traits glorieux. Je t'invite à porter ton attention sur quelques points de l'Evangile à cet égard. Jean l'évangéliste, en parlant de Jésus, dit : "Qui croit au Fils, a la vie éternelle; mais qui désobéit au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui." (66) Jean, fils de

Zacharie, dit : "Voilà l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde." (67) Jean l'évangéliste lui-même commence son Evangile par ces mots : "Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et cette Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu; toutes choses ont été faites par elle, et sans elle rien de ce qui a été fait n'a été fait." (68) La Parole de Dieu elle-même, venue en chair au monde, s'exprimait de la manière suivante : "Celui qui m'a vu a vu mon Père." (69) "Comme le Père me connaît, je connais aussi le Père." (70) "Le Père (qui m'a envoyé) est avec moi." (71) "Je monte vers mon Père et vers votre Père, vers mon Dieu et vers votre Dieu." (72) Il est son Père par sa nature divine, le nôtre par la grâce, parce que "tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être faits enfants de Dieu; savoir à ceux qui croient en son nom." (73) Il est son Dieu à cause de sa nature humaine, qui lui est commune avec nous. Jésus fut envoyé en sa qualité d'homme, et Il envoie ses disciples en sa qualité de Dieu : "Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie." (74) C'est ainsi que tous les passages de l'Evangile se trouvent d'accord sur ces points.

Sur la circoncision et l'eucharistie

Relativement à la circoncision et au sacrifice, tu prétends que nous les avons changés, notamment la première en baptême, la seconde en communion de pain et de vin bénits. Nous n'avons rien altéré ni modifié dans ces institutions ; c'est le Seigneur lui-même qui, d'après la prédiction de Jérémie, changea la figure ordonnée dans l'Ancien Testament et établit la véritable loi. Ecoute cette prophétie : "Voici, les jours viennent, dit l'Eternel, que je traiterai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda, non selon l'alliance que je traitai avec leurs pères au jour que je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Egypte" (75). Quelle alliance traita-t-il

avec leurs pères, sinon celle qui était rappelée par le sang des agneaux le jour de Pâques et qu'il avait donnée à garder au sein de leur peuples (76).

Or les enfants d'Israël furent préservés du destructeur par le sang d'un agneau sans raison; quant à nous, ne serions-nous pas aussi sauvés de la mort éternelle par le sang de l'Agneau immaculé ? Jésus-Christ, avant ses souffrances, prit le pain, le bénit et le distribua à ses disciples. Il fit de même avec la coupe remplie de vin. Il les appela son corps et son sang, et ordonna qu'on en prît et qu'on en bût en souvenir de lui, annonçant par là sa mort comme le sacrifice de l'agneau innocent et pur, sacrifice annoncé bien souvent dans l'Ancien Testament. Les saintes Ecritures, que certainement tu n'as pas lues, donnent à Jésus différents noms, par exemple : la Parole, le Fils, le Rayon, l'Image de Dieu, l'Image de serviteur, le Dieu, l'Homme, l'Ange, la Perle, le Hameçon, le Seigneur des seigneurs, le Serviteur, l'Agneau, la Brebis, le Berger, l'Aîné parmi des frères, l'Aîné d'entre des morts, etc. ; rien ne pourrait m'empêcher de donner à chacun de ces noms une explication détaillée en indiquant leur vrai sens, leur portée et leur étendue, si je te connaissais pour quelqu'un qui ne cherche que la justice.

Touchant la circoncision, tu prétends que nous l'avons remplacée par le baptême; le mystère de la circoncision, par lequel Dieu avait voulu traiter son alliance dans ce membre secret et non pas dans d'autres plus visibles et plus glorieux t'est resté inconnu, à ce qu'il paraît. Est-ce que tu ignores également l'autre circonstance qu'Abraham avant d'avoir été circoncis s'attira la faveur de Dieu, et qu'il ne reçut l'ordre de circoncision que pour qu'elle servît seulement de signe de sa foi et de sort attachement à Dieu. Quant à la cause principale pour laquelle ce membre secret fut choisi pour servir à cette institution, tu ne peux pas la savoir, comme je l'ai dit ci-dessus. Nous autres, nous n'avons pas reçu l'ordre de circoncire nos membres extérieurs, mais notre cœur, d'une manière spirituelle,

comme nous l'annonçait la promesse de Dieu ci-devant citée de rétablir une nouvelle alliance ; en effet, si la véritable loi de Jésus-Christ notre Maître n'avait pas détruit complètement la circoncision, le sacrifice et le sabbat, quelle nouvelle alliance nous promettait-il ? Néanmoins, tu aurais dû avoir honte de ce qu'à une époque si récente où Dieu a délivré la race humaine en brisant les liens des lois, tu t'es déclaré défenseur de la circoncision et tu l'as pour cela couverte d'opprobre; car Dieu, par la loi ancienne, ordonnait de circoncire tout mâle au huitième jour de sa naissance, tandis que chez vous ce ne sont pas les mâles seuls, mais les femmes aussi, n'importe à quel âge qu'elle soit, qui sont exposés à cette honteuse opération (77). Pour la divine institution du baptême, Dieu nous l'avait annoncée longtemps à l'avance par le prophète Ezéchiel, en ces termes : "Je répandrai sur vous des eaux nettes, et vous serez nettoyés; je vous nettoierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles" (78). Jésus-Christ ordonna le même baptême dans son Evangile en disant à ses disciples : "Allez donc et enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit" (79). Par là fut accomplie la prédiction du prophète : "Je t'ai établi en flambeau aux peuples," et "le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière."

Sur le dimanche

Nous n'avons pas non plus substitué au sabbat le dimanche, comme tu le prétends sans que tu y aies réfléchi, bien que chez vous on ait établi le vendredi pour le jour de réunion, sans aucune raison qui puisse justifier ce choix; quant à nous, nous nous réunissons le jour de la résurrection de notre Seigneur, qui par là nous a promis la résurrection, pour faire nos prières et rendre grâce à notre Créateur pour un si grand mystère. Ce jour

est celui où le Créateur avait dit au commencement : "Que la lumière soit, et la lumière fut." (80) C'est dans le même jour que brilla la lumière de la bonne nouvelle de la résurrection du genre humain, par la résurrection de la Parole et du Fils unique dans son corps humain ; du reste, nous n'avons reçu aucun autre ordre pour y chômer et pour y préparer notre nourriture comme les Juifs. Cependant, toi qui manifestes tant d'incrédulité, soit à l'égard des prophètes, soit à l'égard de notre Seigneur, pour quelle raison attaches-tu tant d'importance aux traditions véridiques des chrétiens ? Je pense que c'est pour toi et pour ceux qui te ressemblent, que Dieu a dit par son prophète : "Regardez, vous gens outrageants, et vous serez outragés et réduits vous-mêmes. Je vais entreprendre, dans votre temps, une œuvre à laquelle vous n'ajouterez pas foi si on vous la raconte."

Sur l'Incarnation du Verbe et les reliques

Je n'ai pas oublié non plus l'autre objection soulevée par toi en ces termes : "Comment est-il possible à Dieu de demeurer dans le sein d'une femme, au milieu du sang, de la chair et de la souillure." Je suppose que tu sais qu'il y a une multitude d'êtres que Dieu créa du néant par son simple ordre, comme nous l'assure le CXLVIIIe chapitre des Psaumes, ainsi conçu : "II a commandé, et elles ont été créées, et il les a établies à perpétuité et à toujours" (5 et 6.). Parmi ces créatures figurent le ciel avec le soleil, la lune et d'autres astres, corps célestes, et la terre avec sa végétation, et les animaux. Tous ces êtres, à ce qu'il paraît, occupent dans ta pensée une place éminemment supérieure, et te semblent plus purs et plus précieux que l'homme, qui, cependant, bien que considéré par toi comme un être si impur, fut créé non par un simple commandement, à l'exemple des êtres ci-dessus mentionnés, mais par la main

toute- puissante de Dieu, et animé par son souffle tout saint. Par conséquent la nature humaine, créée par la sainte main du Créateur et honorée par lui de sa ressemblance, ne peut être nullement souillée devant lui. Ne fais donc pas de semblables injures à leur bon Créateur, aux yeux duquel il n'y a rien d'immonde parmi tout ce qui a été créé par lui, sauf le péché, qui non-seulement n'a pas été créé par lui dans l'homme, mais n'a pas même été ordonné; au contraire, il n'y a rien de plus précieux que l'homme, pour lequel tout fut créé. Or Dieu, qui a tant honoré l'homme en le créant à son image, n'a pas cru honteux de prendre l'image de l'homme pour le sauver, parce que, comme je l'ai dit, il n'y a rien d'immonde dans la nature humaine, sauf le péché, et tout ce que tu considères dans l'homme comme des choses immondes , Dieu les a organisées pour notre bien ; par exemple, les règles du sexe féminin servent à la reproduction du genre humain, et les évacuations des excédants de nourriture et de boisson, à la conservation de notre vie ; c'est toi seul qui considères ces choses comme impures, tandis qu'aux yeux de Dieu c'est le pillage, l'assassinat, le blasphème, et d'autres crimes pareils, qui sont considérés comme souillés, et non pas les choses mentionnées ci-dessus, et destinées à la reproduction et à la conservation de la vie humaine. Outre tout ce dont je t'ai entretenu jusqu'à ce moment, je vais te faire observer encore une chose, c'est que si le buisson allumé par le feu divin, à l'époque de Moïse, ne fut pas consumé, l'homme doit être regardé comme plus précieux qu'un buisson et que toutes les choses créées; car c'est pour les saints hommes que Dieu a dit : "Je demeurerai au milieu d'eux." Et ailleurs : "En qui demeurerai-je, sinon dans les hommes doux et humbles, et dans ceux qui craignent mes paroles." (81) On voit bien que Dieu appelle les hommes justes son habitation, et qu'il ne s'offense pas de leur infirmité naturelle, que tu appelles souillures, puisqu'il convenait à l'Etre toujours vivant d'avoir pour habitation un temple vivant. Je te

soumets encore la proposition suivante, d'autant plus volontiers que je te vois surtout porter envie à la gloire des saints de Dieu et de leurs reliques, que Dieu déclare être sa demeure : Si Dieu prend soin de tous les os du genre humain pour la résurrection générale, comment ne prendra-t-il pas un soin spécial de ceux de ses saints dont plus d'une fois il a parlé dans des termes si glorieux et si majestueux , surtout de ceux d'entre eux qui ont souffert la mort à cause de lui ? C'est de ces martyrs que le Saint-Esprit dit, par la bouche de David, "que toute sorte de mort des bien- aimés de l'Eternel est précieuse devant ses yeux." (82) Et dans un autre passage : "Le juste a des maux en grand nombre, mais l'Eternel le délivre de tous. Il garde tous ses os, et pas un n'en est brisé." (83) La puissance divine qui habite dans ses saints affirme que leurs os ne seront pas brisés ; cependant, nous savons qu'un grand nombre des os des saints ont été broyés et même réduits par le bûcher en cendre. Quant à toi, occupé que tu es comme un enfant de tout ce qui est visible, tu n'y penses pas du tout. Le Saint-Esprit parle encore dans un autre passage : "Dieu est merveilleux sur ses saints." Et Salomon en parle aussi dans ces termes : "Les justes vivront éternellement et recevront leur récompense du Seigneur. Ils sont morts, mais aux yeux des impies ; cependant ils jouissent du repos." (84) Je suppose que tu n'ignores pas non plus l'histoire de cet étranger non circoncis, dont le cadavre, aussitôt qu'il fut jeté dans "le sépulcre du prophète Elisée et qu'il eut touché ses os, revint en vie, et se leva sur ses pieds." (85) Or, si la puissance divine ne demeurait pas dans les os du saint prophète, comment ceux d'un simple mort pourraient-ils ressusciter un cadavre ? Ainsi donc, le Dieu vivant n'a pas cru être souillé en demeurant dans la tombe d'un mort, car Dieu juge les hommes d'une manière opposée à nous. Toutefois, quel respect pour les saints pourrai-je attendre de ta part, lorsque je te vois, même actuellement, excité par une sorte de fanatisme digne d'un païen, exercer tant de cruautés envers les fidèles de

Dieu, dans le but de les forcer à l'apostasie, et mettre à mort tous ceux qui résistent à tes desseins, de sorte que la prédiction de notre Seigneur : "Le temps vient que quiconque vous fera mourir croira servir Dieu" (86) s'accomplit tous les jours; car tu es loin de penser qu'en tuant tous ceux qui te résistent tu te tues toi-même d'une mort éternelle. C'est ainsi que Mahomet, ton oncle, agissait autrefois, lui qui, le jour même où il allait immoler le profane sacrifice du chameau, fit décapiter en même temps nombre de chrétiens serviteurs de Dieu, et mêler leur sang avec celui de l'animal offert en sacrifice ; et cependant tu te fâches quand nous faisons recueillir les restes des martyrs qui ont scellé la profession de leur foi par leur sang, afin de les inhumer dans des lieux consacrés à Dieu.

Sur la Croix et les "images"

Il se trouve encore dans ta lettre des paroles à propos de la croix et des tableaux. Nous honorons la croix à cause des souffrances que la Parole de Dieu incarnée y a supportées; ce que nous avons appris d'un commandement donné par Dieu à Moïse et des prédictions des prophètes. La lame sacrée qu'en conséquence d'un ordre de Dieu, Moïse avait fait poser sur le front du pontife ou de l'archiprêtre, portait l'empreinte de croix ayant la forme d'un être vivant; c'est à l'imitation de ce signe que nous autres chrétiens, nous scellons nos fronts de la croix comme de la Parole de Dieu qui a souffert pour nous dans sa nature humaine. Le prophète Esaïe indique même le bois dont devait être formée la croix, couronne sublime dont se glorifie à jamais l'Eglise. "Le sapin, l'orme, et le buis ensemble pour rendre honorable le lieu de mon sanctuaire, et je rendrai glorieux le lieu de mes pieds." (87) Salomon en parle aussi. "Béni soit le bois, par lequel la justice est exercée" (88) et dans un autre endroit : "Il est l'arbre de vie pour tous ceux qui

l'embrassent, et qui s'y appuient solidement comme sur le Seigneur." (89) Quant aux tableaux, nous ne leur attribuons pas un respect semblable, n'ayant reçu de la sainte Ecriture aucun commandement quelconque à ce sujet; cependant, trouvant dans l'Ancien Testament l'ordre divin qui autorise Moïse à faire exécuter dans le Tabernacle les figures de chérubins ; et, animés d'un sincère attachement pour les disciples du Seigneur, brûlant d'amour pour le Seigneur incarné lui-même, nous avons toujours éprouvé le besoin de conserver leurs images qui nous sont parvenues depuis leur temps comme leur vive représentation. Leur présence nous charme, et nous glorifions Dieu qui nous a sauvés par l'intermédiaire de son Fils unique paru au monde sous une semblable figure, et nous glorifions ses saints; mais quant au bois et aux couleurs, nous ne leur rendons aucune vénération. Mais toi, tu n'as pas honte d'avoir vénéré par des sacrifices la maison qu'on appelle Kaaba, habitation d'Abraham, qui en réalité ne l'a pas vue, même en songe, avec son désert aride et diabolique. Cette maison existait longtemps avant Mahomet et elle était l'objet d'un culte de la part de tes concitoyens, et Mahomet, loin de l'abolir, l'appela demeure d'Abraham. Pour ne pas paraître t'offenser à tort et à travers, je vais te le prouver par les passages du saint Evangile et même par ta propre histoire. Jésus-Christ chassa souvent une multitude de démons dans le désert en question. "Il (le démon) va par des lieux secs." (90) Ces esprits immondes vous y apparaissent tantôt sous la forme de serpents et tantôt ils semblent entretenir de vilaines relations avec des femmes, selon leur habitude, se donnant l'apparence de faire des mariages. Vous autres, trompés par une illusion, et tombés imprudemment dans le piége, vous vous faites leurs égaux ici-bas et dans le monde à venir, éloignés, comme vous l'êtes de comprendre que dans l'autre monde il leur est absolument défendu, par l'Evangile du Sauveur, d'entretenir un pareil commerce. Jésus-Christ enchaîne ici-bas leur violence

révoltante, et bien que constamment malveillants comme leur père Satan, cependant ils ne peuvent causer ouvertement de mal à personne, puisque s'ils l'osaient ou le pouvaient, ils vous auraient anéantis infailliblement comme par le feu dans une seule journée. Ils ne peuvent donc rien faire de plus que vous entraîner, par des machinations occultes, à la perte de vos âmes; par exemple, par le moyen d'une pierre qu'on appelle rokun (91), que vous adorez sans savoir pourquoi; par le moyen du carnage des démons que les bêtes et les oiseaux fuient en toute hâte avec une extrême aversion ; par le moyen des pierres jetées, de la fuite, en vous faisant raser la tête et par d'autres superstitions ridicules; je ne peux pas passer non plus sous silence l'abominable autorisation qui vous est accordée par votre législateur d'avoir avec des femmes un commerce qu'il a comparé, j'ai honte de le dire, au labourage de la terre.

Sur la polygamie

Par suite de cette licence, bon nombre d'entre vous ont contracté l'habitude de multiplier leur commerce avec des femmes, comme s'il s'agissait de défricher des champs. Puis-je encore oublier la chasteté de votre Prophète et la manière artificieuse dont il parvint à séduire la femme Zéda. De toutes ces abominations, la pire consiste à accuser Dieu comme moteur de toutes ces saletés, ce qui sans doute a introduit parmi vos compatriotes cette loi dégoûtante. Y a-t-il en effet un blasphème pire que d'alléguer que c'est Dieu qui est la cause de tout ce mal ? Quant à l'exemple de David, qui avait pris Urie pour femme, et dont tu me parles, on sait bien qu'il commit là un péché devant l'Eternel, et qu'il en fut puni sévèrement.

En somme, votre législateur et vous tous, continuez à résister à la vérité. Vous faites bien ! Je ne connais rien de pire que de ne pas tenir le péché pour tel, et c'est ce que vous faites réellement

en ne cherchant et en ne recevant point le pardon. Dieu a ordonné dans l'Evangile au mari de ne répudier sa femme que pour cause d'adultère; cependant vous agissez tout autrement. Lorsque vous êtes rassasiés de vos femmes comme d'une nourriture quelconque, vous les abandonnez selon votre fantaisie; j'avais aussi l'intention de cacher, s'il était possible, la manière honteuse dont vous vous remariez, et comment avant de reprendre vos femmes répudiées vous les forcez de coucher dans le lit d'autrui. Que dirai-je des exécrables débauches que vous commettez avec vos concubines ? Pour elles, vous prodiguez toutes les dépouilles du monde et toute votre fortune; et puis, quand vous en êtes fatigués, vous les vendez comme des bêtes de somme. On dit que le serpent entretient des relations intimes avec *le murines* (92), reptile de mer: arrivé au bord de la mer, le serpent laisse échapper son venin avant de se livrer à ses amours; mais vous, vous êtes plus venimeux que le serpent. Jamais vous n'apportez de limites à votre mauvaise foi, et ne pouvant satisfaire vos passions déchaînées tant que vous êtes en vie, à l'heure dernière de votre mort, vous faites mourir violemment vos femmes, suivant l'inspiration du mauvais esprit.

Sur la mort et la résurrection du Christ

En parlant de Satan et des âmes des justes, tu prétends que nous avons représenté le premier comme le trésorier de Dieu ; c'est une erreur : nous disons, au contraire, que Satan était fort joyeux, voyant que l'humanité, dans l'horreur que lui causait la mort, se plongeait dans les abîmes du désespoir. Il croyait même les justes abandonnés par Dieu et perdus après la mort. Plein de cette pensée, et frappé de l'extrême humiliation du Christ, il le crut soumis à la condition des hommes, et poussa son disciple à le trahir et les Juifs à le mettre à mort. Mais

voyant le Seigneur marcher volontiers au-devant du supplice de la croix, il fut saisi d'épouvanté ; et pour empêcher le salut de la race humaine, il tenta d'effrayer par des remords la femme du juge (Pilate). Malgré toutes ces artifices, le Verbe de Dieu goûta la mort dans sa nature humaine, restant dans sa nature divine toujours immortel et inséparable de son humanité, et comme vrai Dieu engendré du vrai Dieu. Il ressuscita ou plutôt ressuscita sa *nature humaine* selon la prophétie de David : "Que Dieu se lève, et ses ennemis seront dissipés," (93) et selon une autre prédiction faite par un des douze prophètes.

Le Verbe de Dieu étant ainsi ressuscité, moins pour lui-même, puisqu'il était esprit, immortel et incorruptible, que pour le genre humain dont il avait revêtu la nature, assura par cette résurrection la résurrection des hommes, et il rendit certaine l'espérance que les morts, délivrés de l'influence de l'ennemi spirituel, revêtiraient de nouveaux corps, parce que les âmes obtiennent beaucoup de grâces de la part du Créateur par le mérite de l'incarnation de sa Parole.

C'est donc ainsi que Satan, affaibli, perdu et entraîné par son désespoir et par celui de ses légions, s'est enfin vu réduit à l'impossibilité d'entraîner dorénavant le monde aux cultes étrangers et contraires à la volonté de Dieu ; il n'attend plus que le supplice du feu éternel.

Sur la prophétie d'Esaïe

Je vais enfin t'expliquer cette vision d'Isaïe où un cavalier lui apparut monté sur un âne et un chameau ; en voici le sens. L'aspect du désert maritime indique que c'est là ton désert situé au bord de la mer, voisin et limitrophe de la Babylonie ; un peu après, le prophète dit qu'il voit deux cavaliers montant l'un sur un âne, l'autre sur un chameau; ces deux cavaliers ne faisaient

réellement qu'un seul, comme le même prophète l'affirme de la manière la plus claire dans le même passage. Sous le nom d'âne le prophète entend le peuple juif, qui, bien qu'il lût la loi et les prophéties, influencé pourtant par l'enseignement de Satan, refusa de se soumettre et d'accepter l'Evangile destiné à sauver tout l'univers. C'est de cette désobéissance du peuple juif que le même prophète se plaint dès le commencement de son livre : "Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître ; mais Israël n'a point de connaissance." (94) Sous le nom de chameau, le prophète désigne les Madianites et les Babyloniens, parce que ces animaux sont très nombreux chez vous; et le même ennemi qui a entraîné les Juifs dans l'erreur, sous prétexte de conserver la loi, vous a aussi fait tomber dans l'idolâtrie. J'ai dit ci-dessus que les deux cavaliers ne représentaient qu'une seule personne, ce que nous montre aussitôt après le même prophète, en disant : "Je voyais le même cavalier qui venait monté sur deux chevaux : voici, le cavalier qui paraissait auparavant deux n'était qu'un seul, et monté à deux chevaux." II désigne par ces deux chevaux les Juifs et les païens dominés par lui. Or d'où venait cet homme ? que disait-il ? Il venait monté sur deux chevaux, et criait à gorge déployée : "Babylone est tombée, et ses ouvrages ont été renversés." C'était donc l'ennemi qui déplorait sa désolation, qui, ne trouvant plus de refuge que dans ton désert, vous a amené les deux chevaux de son iniquité, c'est-à-dire l'inconstance judaïque et les débauches des païens. Il parvint enfin à l'aide de ces deux éléments, d'une manière occulte et non pas de vive force, à vous entraîner dans son erreur. C'est ainsi que vous vous faites circoncire, mais sans admettre la divinité du Fils et du Saint- Esprit créateurs et sanctificateurs. Quant à la divination, à la connaissance de l'avenir et aux démons qui ne conduisent qu'au supplice de l'enfer, vous y ajoutez foi comme les païens, dont les abominables débauches vous sont très familières. Vous appelez chemin de Dieu ces excursions

dévastatrices qui portent chez tous les peuples la mort et la captivité. Voilà votre religion et sa récompense ; voilà votre gloire, à vous qui prétendez vivre d'une vie angélique. Quant à nous, instruits et convaincus du merveilleux mystère de notre rédemption, nous espérons après notre résurrection jouir du royaume céleste, nous qui sommes soumis aux doctrines d'Evangile et qui attendons humblement un bonheur tel que "les yeux ne l'ont point vu, que les oreilles ne l'ont point entendu, et que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment." (95) Nous n'espérons pas y trouver des sources de vin, de miel ni de lait; nous n'espérons pas y jouir du commerce des houris (femmes restées éternellement vierges) et y avoir des enfants, nous n'ajoutons aucune foi à de pareils bavardages engendrés par une extrême ignorance et par le paganisme; loin de nous toutes ces rêveries, toutes ces fables. "Le royaume de Dieu ne consiste point dans le manger ni dans le boire," (96) comme dit le Saint-Esprit, "mais dans la justice;" (97) et "lors de la résurrection" les hommes n'épouseront pas des femmes, ni les femmes des hommes, mais ils seront comme les anges." (98) Pour vous qui êtes abandonnés aux vices charnels, et qui n'avez jamais su y mettre fin, vous qui préférez vos plaisirs à tous les bonheurs, c'est précisément pour cela que vous tenez pour rien le royaume céleste s'il n'est peuplé de femmes.

Conclusion

Voilà la courte réponse que je t'adresse. Pour la profession de notre inébranlable et impérissable foi, nous avons subi de votre part et nous subissons encore bien des souffrances ; nous sommes prêts encore à mourir, uniquement pour porter sur nous le nom saint, précieux et incomparable, selon la prédiction d'Esaïe : "Tu porteras un nom nouveau que le Seigneur te donnera." (99) Le Seigneur lui-même, lorsqu'il se

trouvait sur la terre, nous a prévenus de ces souffrances en nous disant : "S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre ; ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé ;" (100) et encore : "Vous pleurerez et vous vous lamenterez" (101). Jésus-Christ, dans sa prière adressée à son Père, disait : "Ils étaient tiens, et tu me les as donnés… Ils ne sont point du monde, comme aussi je ne suis point du monde." (102) "Si vous eussiez été du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai élus du monde, à cause de cela le monde vous hait." (103)

Parce que telle est notre espérance ; vous nous prodiguez les menaces, vous nous frappez de mort, mais nous ne répondons à vos coups que par la patience parce que nous ne comptons ni sur nos bras ni sur notre épée pour nous sauver, mais sur le bras et la droite du Seigneur et sur la lumière de sa face; et s'il le veut encore, nous sommes prêts à souffrir davantage dans ce monde pour être récompensés dans le monde à venir : oui, qu'il fixe l'heure et le mode des supplices; encore une fois nous sommes prêts.

Pour vous, persistant dans votre tyrannie et vos empiétements, vous attribuez à votre religion les succès dont le ciel vous favorise ; vous oubliez que les Persans ont aussi prolongé leur tyrannie durant 400 ans. Quelle fut la raison d'un aussi long règne ? Dieu seul le sait; assurément ce n'était pas la pureté de leur religion. Nous autres, nous accueillerons avec empressement toutes les souffrances et toutes les tortures qui peuvent nous arriver pour le nom glorieux de Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur, afin que nous puissions parvenir au bonheur du monde futur avec tous ceux qui ont aimé à voir l'avènement du jour du grand jugement de Dieu, pour la louange et la gloire de ses bien-aimés. Puissions-nous être dignes de contempler alors avec eux l'unique divinité du Père,

de la Parole son Fils unique, et de son Saint- Esprit, dès maintenant et à jamais. Amen.

L'empereur Léon expédia par un de ses intimes officiers cette réponse : *A Omar, souverain des Arabes.* Après l'avoir lue, le calife fut très confus. Cette lettre produisit sur lui un effet heureux. Dès ce moment, il commença à traiter les chrétiens avec beaucoup de bienveillance ; il améliora leur état et se montra très favorable à leur égard, de sorte qu'on n'entendait partout que des manifestations de reconnaissance pour lui. Il donna, comme j'en ai fait mention ci-devant, la liberté entière à tous les captifs, et leur remit leurs délits sans leur demander aucune rançon ; il se montra aussi envers ses propres sujets beaucoup plus généreux que tous ses prédécesseurs; il distribua à ses troupes de grandes sommes d'argent, renfermées jusqu'alors dans les coffres du trésor. Après tous ces actes de bienfaisance il mourut.

Notes

1. Genèse XXII, 18

2. idem 49. 10

3. Mot hébreu qui signifie la Loi ; les Juifs désignent par là le Pentateuque.

4. Les Syriens appellent le Pentateuque *Ouroïto.* Voy. le *Lexicon syriac,* de Castel, édit. Michaëlis, p. 386. Les Chaldéens prononcent *Ouraïta.*

5. Deux des quatre livres des Rois sont connus dans la version française de Martin sous le titre de I° et II° livres de Samuel.

6. *Koheleth,* c'est le nom hébreu du livre de l'Ecclésiaste.

7. C'est le nom hébreu du Cantique des cantiques.

8. Le livre des Proverbes de Salomon est appelé en grec : Παροιμια

9. Cantique des cantiques.

10. Le texte arménien le portait ainsi, mais la version française indique le psaume CXXXVII.

11. Deutér. XXXII, 39.

12. Idem, XXXII, 41.

13. Jér. XVII, 4.

14. Forkan, ou Al Forkan, est un des différents noms qu'on donne généralement au Koran ; ce mot, dérivé du mot arabe *faraka,* signifie diviser ou distinguer, et Koran. vient du verbe *karaa,* lire *(Panthéon littéraire. Les livres sacrés de l'orient.* p. 485).

15. L'auteur principal du Koran est Mahomet, prophète et législateur des Musulmans; cependant ce fut Abou-Béker, son

vicaire, qui fit faire la complète Collection des divers passages, écrits sur des feuilles de palmier et sur des peaux, et il en confia la garde à Hafsa, fille d'Omar et veuve du Prophète. Othman, un autre calife, voyant qu'il existait de grandes différences dans les copies de Koran, ordonna de faire plusieurs exemplaires de celle d'Abou-Béker sous l'inspection de Zeid-Ebn-Thabet, d'Abd'Allah- Ebn-Zobaïr, de Saïd-Ebn-Al-As, et d'Abd'Abrahman-Ebn-Al-Hareth, le Makzoumite *(Panthéon littéraire. Les livres sacrés de l'Orient.* p. 489).

16. Mahomet ou Mohammed est un mot d'origine arabe et signifie *loué, comblé de grâces.*

17. Matthieu XII, 31.

18. Jean XVI, 26.

19. Il me paraît que, dans cette circonstance, l'empereur grec se trompe, puisque à cette époque l'islamisme était professé, outre les Arabes, par les Persans, par les Egyptiens, par les Syriens et par d'autres peuples encore.

20. Si mes recherches sont exactes, ce sont les sectateurs de Khoréjites qui se séparèrent d'Ali, la 37° année de l'hégire. Ils attribuaient à Dieu le bien comme le mal, et avaient une opinion erronée concernant la prédestination.

21. Sectateurs d'Abou-Ali-Mahomet-Ebn-Abd-All-Vahhab, surnommé Al-Djobbaï; il soutenait *que Dieu connait par son essence,* etc.; entendant par là qu'affirmer que Dieu est connaissant, ce n'est pas lui donner un attribut, tel que la connaissance, ni lui assigner un état qui rende obscur cette connaissance nécessaire. Il soutenait que la parole de Dieu était créée *in subjecto,* comme sur une table conservée, par exemple, ou dans la mémoire de l'ange Gabriel, ou dans celle de Mahomet *(Panthéon littéraire. Les livres sacrés de l'Orient,* p. 528).

22. Nom très commun dans le monde musulman, cependant je n'ai pas pu trouver que l'auteur d'une secte quelconque le portât.

23. Kadariens, parce qu'ils nient *al kadr* ou *le décret absolu* de Dieu. Cette secte rejette la prédestination absolue, disant que le mal et l'injustice ne doivent point être attribués à Dieu, mais à l'homme, qui est un agent libre, et qui peut en conséquence être puni ou récompensé de ses actions, Dieu lui ayant donné le pouvoir d'agir ou de n'agir pas *(Panthéon littéraire. Les livres sacrés de l'Orient).* p. 529.

24. Les Morgiens, appelés dans notre texte Mourdjs, qui dérivent à ce que l'on dit des Djàbbariens. Ils enseignent que le jugement de tout vrai croyant qui a été coupable d'un grand péché sera renvoyé jusqu'à la résurrection ; c'est pour cela qu'ils ne jugent point dans ce monde et ne prononcent sur lui aucune sentence, soit d'absolution, soit de condamnation. Ils soutiennent aussi que la *désobéissance* ne court point risque d'être punie si on a la foi, et, d'un autre côté, que l'obéissance avec l'infidélité ne sert de rien *(Panthéon littéraire. Les livres sacrés de l'Orient.* p. 533).

25. Vassel-ben-Aïn,ou Vâsel-Ebn-Atâ, suivant M. G. Sale, célèbre docteur de l'Islamisme, qui, s'élevant contre Hanbal, autre docteur distingué, pendant le règne de Mamoun, fit adopter dans les écoles publiques son opinion sur le Koran, en disant qu'il participe de la nature humaine, qu'il est créé et périssable. *(Les Hommes illustres de l'Orient,* t.1, p. 214.) Les sectateurs de Vasêl-Ebn-Ata soutenaient que des grands pécheurs se trouvent dans un état mitoyen, c'est-à-dire qu'ils n'étaient ni infidèles ni croyants, et ils sont connus sous le nom de Motazalites. *(Panthéon littéraire. Les Livres sacrés de l'Orient,* p. 527.)

26. La secte des Djâhedhiens ou sectateurs d'Amrou-Ebn-Barh, surnommé Al-Djâhedh, grand docteur des Motazalites, et fort

admiré pour l'élégance de ses compositions. Il différait de ses frères en ce qu'il croyait que les damnés ne seraient pas tourmentés dans l'enfer pendant toute l'éternité, mais seraient changés en feu, et que le feu les attirerait de lui-même sans qu'il fût nécessaire qu'ils allassent dans le feu. Ils enseignent aussi que tout homme qui croirait que Dieu était son Seigneur et que Mahomet était l'apôtre de Dieu, serait mis au rang des fidèles, sans être tenu à quoi que ce soit de plus. *(Panthéon littéraire. Les Livres sacrés de l'Orient,* p. 528.)

27. Sous le nom de Harures je n'ai pu trouver aucune secte fameuse aux premières époques de l'Islamisme, et je pense qu'au lieu de Harures il faut lire Khorrem (Bàber-al-Horremi) qui, en l'an 201 de l'hégire, et par conséquent au temps de Léon l'Isaurien ou un peu après, se donna le titre de Prophète et établit une religion extravagante. A la tête de ses prosélytes il fit la guerre pendant vingt ans contre les califes, et il défit souvent les troupes d'Al Mamùn ; défait enfin dans une bataille, il s'échappa sur le territoire grec, et, fait prisonnier par Sahel, officier arménien, il fut remis entre les mains du calife Al-Motazem, qui le fit mourir d'une manière ignominieuse. Outre Khorrem on trouve chez les Mahométans, dans un temps antérieur, une autre secte sous le nom de Halùliens, qui croyaient que la nature divine pouvait être unie avec la nature humaine dans une même personne; car ils convenaient que Dieu pourrait paraître sous une forme humaine, comme a paru l'ange Gabriel; et pour confirmer leur opinion, ils allèguent la parole de Mahomet, qui vit *son Seigneur sous une très belle forme,* et à l'exemple de Moïse, parlait à Dieu *face à face. (Panthéon littéraire. Les Livres sacrés de l'Orient.* p. 532 et 534.)

28. Il paraît que cette langue était en usage à cette époque sur les côtes orientales de la mer Noire et appartenait à la famille géorgienne. Actuellement elle est morte. *(Chronique géorgienne,* p. 108-109. Klaproth, *Reise II,* p. 5.)

29. La quatrième langue manque dans le texte arménien. Est-ce celle des Chaldéens ou des Coptes ?

30. Exode III, 14.

31. Genèse I,26.

32. Genèse XI, 7.

33. Idem.XIX, 24.

34. Deut. XVIII, 15, 18,19.

35. Psaume XXII, 6-8.

36. Idem, II, 7.

37. Idem, 11,7 et 8.

38. Psaume, CX, 1 et 3.

39. Psaume XXXII, 5 et 6.

40. Nombres XXIV, 5, 7 et 17.

41. Psaume LXXII, 1, 5, 8, 11, 15 et 17. 5

42. Psaume LXXII. 7.

43. MichéeV,3.

44. Jérémie XVII, 9, 13.

45. Le mot Israël, dérivé du mot hébraïque *sara,* signifie au contraire *combattre;* ce nom fut donné, selon la Bible, à Jacob, après sa lutte avec l'Angi;.

46. Esaïe IX, 5.

47. Les versions grecque et arménienne portent "Ange de grand mystère."

48. Esaïe IX, 6.

49. Psaume LXXXIX, 29.

50. Esaïe VII, 14.

51. Esaïe L, 5 et 6.
52. Zacharie XI, 12.
53. Esaïe, XL1,9.

54. Esaie LIII, 1-9.

55. Luc XXII, 42

56. Jean V, 19 ; XIV, 10.
57. Genèse III, 19.
58. Jean X, 18.
59. Idem, XIV, 28 et 32.

60. Jean XII, 44.

61. Idem, XII, 45 et 48.

62. Idem, XIV, 28.

63. Idem, X, 30.

64. Idem, XVII, 3.

65. Matthieu, III, 17.

66. Jean III, 35.

67. Idem, 1,29. 3

68. Idem, 1,1-3.

69. Idem, XIV, 9.

70. Idem, X, 15.

71. Idem, XVI, 32.

72. Idem, XX, 17.

73. Idem, I, 1 .

74. Jean XX, 21.

75. Jérémie XXXI, SI.

76. Exode XII, 21-28

77. Pour ce qui concerne la prétendue circoncision du sexe féminin pratiquée chez les Musulmans, toutes mes recherches sont restées sans résultat, et je n'ai pu trouver aucun auteur sérieux et consciencieux parmi les anciens qui constatât ce fait; par conséquent, tout ce que les écrivains grecs et arméniens ont débité de cette prétendue circoncision doit être attribué aux informations inexactes, aux préjugés et à la haine réciproque. Si toutefois il existait chez quelques-uns des anciens Musulmans de pareilles pratiques, elles doivent être considérées comme des cas exceptionnels, des actes de sectaires, puisque nous n'en trouvons aucun vestige dans le Koran, répertoire de toutes les doctrines et des cérémonies du peuple musulman.

78. Ezéchiel XXXVI, 25.

79. Matthieu XXVIII, 19.

80. Genèse I, 3.

81. Esaïe LXV1,3.

82. Psaume CXVI, 15. 3

83. Idem. XXXIV, 19-20.

84. Sagesse de Salomon III, 1 et 2 ; V, 16.
85. 2 Rois XII, 21.
86. Jean XVI. 2.

87. Esaie LX, 13.

88. Sagesse de Salomon XIV, 7,

89. Prov. III, 18.

90. Matth. XII, 4S.

91. La pierre noire est appelée aujourd'hui chez les Arabes *hajera-el-assouad,* du mot *hajar* ou *el-hajar,* pierre. C'est la

fameuse pierre noire enchâssée dans de l'argent et placée à l'angle du sud-est de la Kaaba. Les Mahométans vénèrent extrêmement cette pierre, et les pèlerins la baisent avec une grande dévotion. On dit que c'est une des pierres précieuses du paradis, qu'elle tomba du ciel en terre avec Adam, qu'elle en fut retirée, ou du moins préservée pendant le déluge, et que l'ange Gabriel la rapporta à Abraham lorsqu'il bâtissait la Kaaba. *(Panthéon littéraire. Les Livres sacrés de l'orient* p. 310.)

92. Murines, nom grec ; en latin : myrinus

93. Psaume CXVII, 2.

94. Esaïe, I, 3.

95. 1 Cor. XI, 9.

96. Rom. XIV, 17.

97. Idem.

98. Matth. XXII, 30.

99. Esaïe, LXII, 2.

100. Jean XV, 20-21.

101.Idem, XVI,20.

102. Idem, XVII, 6-16.

103. Idem, XV, 20